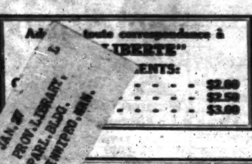
VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 MAI 1927 NUMERO 51



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'AM[ÉR]ICAIN CHARLES LINDBERGH VOLE DE NEW-YORK A PARIS

Il a accompli son exploit en 33 heures et demie — Sa première visite à Paris est pour la mère de l'aviateur Nungesser — Le président Doumergue lui remet la Croix de la Légion d'Honneur

Paris — L'aviateur américain Charles Lindbergh, parti de New-York vendredi matin, à bord du monoplan "Spirit of St. Louis", est arrivé sain et sauf à Paris 33 heures et demie après. Il gagne la prime de $25,000 offerte par Louis Orteig pour cet exploit.

Paris lui a fait une réception royale. On n'avait pas vu un pareil enthousiasme dans la capitale depuis le retour des poilus après l'armistice. La scène de l'atterrissage, au Bourget, sera inoubliable pour la foule qui y a assisté. Un immense cri dominait tous les autres: "Vive l'Amérique! Vive l'Amérique!" Pour protéger le héros contre les exubérances de la populace, il a fallu le transporter immédiatement chez l'ambassadeur des Etats-Unis, où il a pu prendre le repos dont il avait si grand besoin.

Chez la mère de Nungesser

Après avoir dormi pendant près de douze heures comme un enfant, la première chose qu'a voulu faire Lindbergh a été de rendre visite à Mme Nungesser, la vieille mère de l'aviateur français, disparu en essayant d'accomplir la traversée qu'il avait lui-même réussie. Ce geste lui a conquis une fois de plus le coeur de tous les Français. La scène de l'entrevue a été très touchante, tirant des larmes à l'ambassadeur Herrick et aux autres témoins. Lindbergh a dit son admiration pour le courage et le sang-froid de son vaillant camarade, qu'il avait connu en Amérique, exprimant l'espoir qu'on le retrouverait bientôt, ainsi que Coli. Mme Nungesser l'a pris dans ses bras et l'a embrassé tendrement.

Sur la tombe du soldat inconnu

L'aviateur s'est ensuite rendu à l'Arc de triomphe, où il a déposé une gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu.

Le président Doumergue l'a reçu à l'Elysée et lui a remis la Croix de la Légion d'Honneur. Des douzaines d'organisations préparent des réceptions en son honneur. Il a reçu des invitations à dîner qui le retiendraient à Paris pendant six mois.

Lindbergh ne retournera pas aux Etats-Unis par la voie des airs.

Le "Spirit of St. Louis"

Le "Spirit of St. Louis", construit spécialement pour la randonnée New-York-Paris du capitaine Charles-A. Lindbergh, est approprié à des randonnées scientifiques.

Ce petit aéroplane, dont l'envergure n'est que de 46 pieds et le fuselage n'a que 28 pieds de long, porte un jeu d'instruments spéciaux dont l'ex-pilote du service postal dépend pour se guider.

En comptant les réservoirs supplémentaires de gazoline et les instruments, l'aéroplane coûte environ $15,000. Il est muni d'un moteur Wright "Whirlwing" J-W 225 chevaux-vapeur, neuf cylindres, à refroidissement par l'air.

A pleine charge, l'aéroplane a une vitesse de près de 105 milles à l'heure et une allure maxima de 123 milles à l'heure. Il portait 425 gallons d'essence et 28 gallons d'huile.

Sa carrière d'aviateur

Lindbergh est âgé de 25 ans. C'est un grand jeune homme maigre mais musclé, haut de six pieds, qui fait de l'aviation depuis six ans. Il est né à Détroit, où demeure actuellement sa mère, veuve. Il entra dans l'aviation à 19 ans. Il quitta Little Falls, Minnesota, où son père était avocat et membre du Congrès, pour Lincoln, Nebraska, où il reçut ses premières leçons d'aviation.

Il se procura ensuite un aéroplane, puis il fut nommé cadet dans l'armée. Il fut transféré à Kelly Field, San Antonio, Texas. Là il apprit les rudiments de l'art aéronautique militaire et au bout de dix mois, il était diplômé aviateur de l'école secondaire de Brooksfield, San Antonio.

Après avoir quitté l'armée, il fut aviateur pour différentes compagnies, des cirques mêmes. Finalement, il fut désigné pilote en chef du service postal aérien entre Saint-Louis et Chicago. On lui accorda un congé indéfini pour lui permettre de se préparer au raid transatlantique. Il est capitaine et commandant du 110me escadron d'observation de la garde nationale du Missouri.

Lindbergh porte les "quatre étoiles" du "Caterpillar Club", société d'aviateurs qui ont été obligés de sauter en parachutes.

Comme capitaine dans l'armée, Lindbergh et un autre pilote ont sauté en bas de leur aéroplane après une collision de leur aéroplane à une altitude de 5,000 pieds. Lindbergh eut de nouveau la vie sauve grâce à son parachute dans la chute d'un aéroplane à Saint-Louis à une hauteur seulement de 250 pieds. L'hiver dernier, il accomplit son troisième et son quatrième sauts en aéroplane. Surpris par le brouillard pendant la nuit sur la route postale, il ne pouvait trouver d'endroit pour atterrir.

Départ périlleux

Le "fou volant", comme l'appellent ses amis, au moment de son départ à New-York, par cinq fois sur la distance de 3,800 pieds de la piste sur laquelle il prit son élan, frôla le désastre, deux fois par quelques pouces. Enfin au moment où il s'élevait, avant de prendre la direction nord, son aéroplane, alourdi par une charge de 5,150 livres, faillit frapper des fils de télégraphe. Quelques secondes auparavant, peu s'en était fallu qu'il ne frappât une herse au moment où il tentait de quitter le sol. Par trois fois, l'aéroplane toucha des ornières et bondit en l'air chaque fois pour retomber sur le sol et finir par reprendre son allure normale, après quelques secondes d'hésitation qui parurent des minutes aux spectateurs angoissés qui encombraient les abords de la piste.

Le moindre dérapage aurait été un désastre. Lindbergh n'était pas sans savoir que ce n'était pas tâche facile que de soulever l'aéroplane du sol. Il accéléra son allure sans broncher à mesure qu'il avançait. Lorsqu'il finit par quitter le sol, il était littéralement le "fou volant" que l'on disait.

80% du blé semé dans le sud de la Saskatchewan

Regina — D'après le rapport hebdomadaire du Pacifique Canadien, à la date du 20 mai, une moyenne de 80% des semailles de blé était terminée dans le sud de la Saskatchewan. Pour l'avoine, l'orge, le seigle et le lin, les quantités varient dans les différentes parties de la province, mais 15% environ de l'avoine est en terre.

Le blé d'hiver est levé, mais à cause de la température défavorable, la pousse est lente.

Chez les Rédemptoristes de la vice-province ruthène du Canada

Voici les récents changements survenus dans la nomination des supérieurs Rédemptoristes de la vice-province ruthène du Canada. Ont été nommés:

Visiteur permanent de la vice-province ruthène du Canada, le Très R. P. Hector Kinzinger, C.SS.R., d'abord recteur de la maison de Yorkton.

Recteur de la maison de Yorkton, le T. R. P. Jos. Ghequière, C.SS.R.

Supérieur de la maison d'Ituna, Sask., le T. R. P. Achille Delaere, C.SS.R.

Maître des novices, le R. P. Albert Delforge, C.SS.R.

Les inondations en Louisiane

La Nouvelle-Orléans — Les eaux du Mississipi sont encore menaçantes dans le sud de la Louisiane et des équipes d'hommes s'emploient à préserver une digue qui protège les paroisses d'Iberville et de Pointe-Coupée. Deux mille hommes travaillent jour et nuit à McCrea, où est construite la digue, afin de protéger leurs familles, leurs maisons et leurs terres.

On espère malgré tout que le rempart tiendra devant l'avalanche d'eau qui l'assaille depuis des jours.

Nouvel ambassadeur belge à Washington

Washington — Une dépêche de Bruxelles annonce que le comte van der Straten Ponthoz, ministre de Belgique en Argentine, remplacera à Washington comme ambassadeur le baron de Cartier de Marchienne, qui sera nommé à Londres.

Deuxième à Toronto

Mlle SIMONE LANDRY

SIMONE LANDRY 2ME A TORONTO

La candidate française du Manitoba au concours oratoire est arrivée seconde pour tout le Canada

Toronto — Frederick Hotson, de Tavistock, Ont., a été déclaré champion du concours oratoire, mercredi soir, à l'épreuve finale du Canada, à laquelle cinq provinces ont pris part. Mlle Simone Landry, de Saint-Adolphe, Man., la candidate française, s'est classée deuxième et Mlle Jean Cameron, de Vancouver, troisième.

Huit mille personnes se pressaient dans l'Arena, théâtre des grandes joutes de hockey et des grandes réunions politiques, pour assister à cette séance mémorable. L'enthousiasme était au plus haut point; chaque orateur était bruyamment applaudi au commencement et à la fin de son discours.

La décision des juges, évidemment très populaire, a été saluée de longues salves de bravos. Les juges étaient: le juge F.-R. Latchford, le professeur Keyes, de l'Université de Toronto, et l'hon. J.-D. Falconbridge. Le juge en chef sir William Mulock présidait. M. Arthur Meighen, ancien premier ministre, qui devait être l'un des juges, en avait été empêché par une indisposition.

C'est Mlle Simone Landry qui a parlé la première, en français. Bien que sa langue ne fût pas familière à la vaste majorité de l'auditoire, sa pensée était si clairement exprimée qu'elle l'a tenu sous le charme jusqu'à la fin.

A la fin de son discours, un panier de roses lui a été présenté au nom du président du "Free Press".

L'appréciation du "Free Press"

Le "Free Press", après avoir rendu compte des résultats du concours à Toronto, ajoute:

"Mlle Landry est allée à Toronto comme la gagnante du concours oratoire du "Free Press" contre dix-sept autres concurrents venus de toutes les parties de la province. Seule concurrente de langue française au concours du "Free Press", de même qu'au concours fédéral, Mlle Landry a réussi par pure force de personnalité et de profonde sincérité. Ceux qui l'ont entendue à Winnipeg disent que sa façon de parler était si remarquablement vivante qu'on aurait dit que chaque mot lui venait du coeur. Ses gestes étaient simples et gracieux, presque aussi éloquents que son discours.

"Mlle Landry est une élève de l'école de Saint-Adolphe depuis les grades élémentaires et elle a été sous la direction de la Mère Provinciale, qui l'a accompagnée dans l'Est, pendant presque toutes ses études.

"Au banquet donné par le "Free Press" en l'honneur des concurrents du Manitoba, à la suite de l'épreuve finale, Mlle Landry conquit tous les coeurs. Elle parla brièvement, après la proclamation du vainqueur, remerciant les juges et le "Free Press" en anglais, qu'elle parle à la perfection".

La cause de ces pluies

Ottawa — Le Dr R.-E. de Lury, de l'observatoire fédéral, déclare que l'action des taches solaires que l'on observe de ce temps-ci se manifeste par une période de pluie. Ces taches solaires apparaissent tous les onze ans et produisent beaucoup d'humidité se transformant ensuite en une pluie abondante.

M. JEAN BRUHNES VISITE L'OUEST

Le célèbre professeur de géographie du Collège de France veut se documenter sur notre pays

Montréal — M. Jean Bruhnes, l'éminent professeur de géographie humaine au Collège de France, qui depuis quelques semaines a donné de nombreuses conférences à Montréal et à Québec, n'a pas voulu retourner en France sans visiter complètement le Canada, afin de parfaire sa documentation sur notre pays qui lui inspire un profond intérêt. Déjà lors de la visite qu'il nous fit l'an dernier, le savant professeur avait formé le projet de se rendre à la côte du Pacifique, mais des circonstances incontrôlables l'avaient forcé à rentrer prématurément en France et conséquemment remettre ce voyage à plus tard. Cependant, M. Gadner, le photographe qui l'accompagnait alors, put se rendre jusqu'à Vancouver et Prince-Rupert et rapporter une série excessivement intéressante de vues en couleurs pour projection qui ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont vues sur l'écran.

Ayant plus de temps à sa disposition cette année, M. Jean Bruhnes va pouvoir réaliser son projet de traverser le Canada et de se rendre même jusqu'en Alaska. Il est parti jeudi soir de Montréal, par le "Trans-Canada Limited", du Pacifique Canadien, accompagné de sa fille, Mlle Marielle Bruhnes, qui est pour lui une dévouée collaboratrice. Voici l'itinéraire que suivront les distingués visiteurs, à la suggestion des autorités du Pacifique Canadien qui ont voulu leur faire voir les parties les plus intéressantes du Canada, dans l'espace de temps relativement limité à leur disposition.

De Montréal, M. Jean Bruhnes et Mlle Bruhnes se sont rendus directement à Winnipeg, où ils se sont arrêtés deux jours. Ils filèrent ensuite sur Calgary, puis sur Edmonton, d'où ils iront à Prince-Rupert. De ce port de la côte du Pacifique, ils prendront le bateau pour se rendre à Skagway, Alaska. Après une courte excursion jusqu'à la frontière du Yukon, par le White Pass and Yukon Ry., ils reprendront le même bateau pour revenir vers le sud jusqu'à Vancouver. Ils visiteront Seattle et Victoria, puis quitteront la côte du Pacifique, se dirigeant vers l'Est en traversant les montagnes Rocheuses par voie du Pacifique Canadien et s'arrêtant en route à Sicamous, lac Louise et Banff, endroits de villégiature fameux, dont la renommée est depuis longtemps connue de M. Bruhnes.

De Banff, les voyageurs s'arrêteront à Régina, puis iront à Fort William, où ils s'embarqueront sur un bateau du Pacifique Canadien pour la traversée des Grands Lacs. Ils reprendront le train à Port McNicoll pour revenir à Montréal, en passant par Toronto. Ils seront de retour dans la métropole le 20 juin prochain.

Ce magnifique voyage de près de 9,000 milles aura permis au savant professeur français d'obtenir sur place de précieux renseignements sur le Canada et de faire d'intéressantes observations de géographie humaine pour ses prochaines conférences sur notre vaste Dominion.

Mort d'un ancien ministre manitobain

M. Thomas-Herman Johnson, ancien procureur général et ministre des travaux publics du Manitoba, est mort à Winnipeg, vendredi, après avoir été plus ou moins malade pendant trois ans. Né en Islande en 1870, il était venu au Canada avec ses parents en 1879. Il fut d'abord instituteur et se fit recevoir avocat en 1900. Il entra à la législature provinciale en 1907 comme député de Winnipeg, et en 1915, M. Norris le choisit comme procureur général et ministre des travaux publics. M. Johnson se retira de la politique active en 1922.

Le gouvernement manitobain va récompenser Simone Landry

Le gouvernement du Manitoba a décidé de reconnaître officiellement le succès de Mlle Simone Landry, qui a obtenu la seconde place au concours oratoire de Toronto et la première à Winnipeg. L'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, a déclaré qu'un cadeau lui serait offert au nom du gouvernement. On ignore quelle sera la nature de ce cadeau et quand il sera présenté.

Congrès régional de pédagogie à St-Pierre-Jolys

LE SAMEDI 28 MAI

A 9 h. 30 du matin

Bienvenue, M. le Dr Bélanger, préfet de la municipalité.

Chant.

Cours de pédagogie, le R. P. Bourque, S.J.

Discussion générale.

Saynète, les élèves du Couvent.

Chant, musique.

A 2 h. de l'après-midi

Chant.

Cours de pédagogie, le R. P. Boutreux, S.J.

Discussion générale.

Classe modèle, les élèves de Mlle Sirette, institutrice.

Chant, musique.

Allocution, M. l'abbé Sabourin.

"O Canada".

LE DIMANCHE 29 MAI

Grand'messe. Sermon par le R. P. Bourque, S.J.

Banquet après la messe.

Réunion des commissaires d'écoles dans l'après-midi.

Le soir, grande séance publique sous les auspices de l'A. C. A. C. Discours, chant, etc.

A la recherche de Nungesser et de Coli

Québec — A la demande de M. de Vitrolles, consul général de France, le gouvernement provincial a envoyé à la recherche des aviateurs Nungesser et Coli MM. Brunton, pilote, Fergie, mécanicien, et A. Hébert, observateur. A bord d'un avion, ces personnes ont survolé Tadoussac, l'île d'Anticosti et la côte Nord, le Labrador, Terre-Neuve et le Cap Chidley.

Le département des Affaires étrangères du gouvernement canadien a reçu de l'hon. Philippe Roy, commissaire canadien à Paris, avis qu'il avait en main un chèque de 50,000 francs ($2,000) qui sera remis à toute personne qui pourra trouver vivants, en terre canadienne, les deux aviateurs Nungesser et Coli, avant le 30 juin prochain.

New-York — M. Rodman Wanamaker a offert une récompense de $25,000 à celui ou à ceux qui retrouveraient les aviateurs Nungesser et Coli morts ou vivants.

Tournée de la "Liberté"



M. NORBERT JUTRAS, organisateur



M. MAURICE GOULET, directeur artistique

LES ELECTIONS DU MANITOBA AURONT LIEU LE 28 JUIN

Le referendum sur la vente de la bière se tiendra en même temps — La nomination le 18 juin — Une lutte à trois dans la moitié des circonscriptions — Inauguration du vote transférable

Les élections provinciales du Manitoba auront lieu le mardi 28 juin. Les électeurs se prononceront en même temps sur la question de la vente de la bière. Le premier ministre Bracken a fait cette annonce officielle à la fin d'une conférence de ses partisans qui a eu lieu jeudi et vendredi, à l'hôtel Fort Garry.

La nomination se fera dix jours avant la votation, soit le samedi 18 juin.

Environ 70 candidats sont déjà sur les rangs dans les 46 divisions électorales de la province. La campagne aura duré un peu plus de cinq semaines. L'élection se fera pour la première fois, en dehors de Winnipeg, au moyen du vote transférable.

Dans la moitié au moins des circonscriptions, la lutte se fera entre trois candidats. On compte qu'il pourra y avoir quelques acclamations: par exemple, l'hon. T.-C. Norris dans Lansdowne, l'hon. Albert Préfontaine dans Carillon, l'hon. P.-A. Talbot dans La Vérendrye, A.-R. Boivin dans Iberville.

L'hon. George Hoadley, ministre de l'agriculture de l'Alberta, a été l'un des orateurs de la convention progressiste. Il a défendu le mouvement des fermiers et a repoussé les accusations de gouvernement de classe adressées aux gouvernements de l'Alberta et du Manitoba.

A l'issue de la convention, M. Bracken a publié un manifeste en quatre points: développement industriel équilibré de l'agriculture, des industries secondaires et des ressources naturelles; direction sur une base d'affaires des entreprises commerciales du gouvernement; amélioration des facilités de transport; réorganisation des services sociaux et d'éducation en vue d'augmenter leur efficacité.

Quatre candidats progressistes pour Winnipeg

A la convention générale des progressistes tenue la semaine dernière, on a arrêté la liste définitive des candidats pour Winnipeg. Il a été décidé de n'en présenter que quatre qui sont: l'hon. W.-J. Major, procureur général, le Dr E.-W. Montgomery, Max Steinkoff et le colonel Royal Burritt.

Sur ces quatre candidats, deux et peut-être trois brigueront les suffrages comme ministres ou futurs ministres. M. Major est déjà assermenté comme procureur général. Le Dr Montgomery doit prendre charge du département de la santé et l'on dit que M. Steinkoff peut devenir trésorier provincial.

M. Talbot de nouveau candidat dans La Vérendrye

L'hon. P.-A. Talbot, président de la législature, a été choisi à l'unanimité par les partisans du gouvernement dans la circonscription de La Vérendrye, à la convention qui a eu lieu mardi à Sainte-Anne. Le premier ministre Bracken et l'hon. Albert Préfontaine ont pris la parole en même temps que M. Talbot. En dépit de la température défavorable et des mauvais chemins, la salle municipale était remplie de délégués venus de tous les points de la circonscription et M. Talbot a été l'objet d'une réception enthousiaste.

Joseph Bernier candidat conservateur dans St-Boniface

M. Joseph Bernier a été choisi à l'unanimité, par les conservateurs de Saint-Boniface, pour les représenter aux élections provinciales. Le candidat, en acceptant la nomination, a traité quelques questions du jour et a critiqué l'administration Bracken, lui reprochant de n'avoir réalisé aucune des promesses faites avant les dernières élections.

La réunion s'est ouverte par l'organisation d'une association conservatrice pour la circonscription de St-Boniface. Les officiers élus ont été: Dr C.-R. Rice, président; J.-A. Marion, vice-président; A.-E. Godsmark, secrétaire.

Candidat libéral dans Sainte-Rose

Arthur Hurst, préfet de la municipalité de Sainte-Rose, a été choisi comme candidat libéral pour la circonscription du même nom, à une réunion présidée par J.-L. Allard, président de l'association libérale.

Le député sortant de Sainte-Rose est Joseph Hamelin, indépendant, qui se présente de nouveau.

MOOSE JAW, Sask. — W.-G. Ross, candidat libéral, a été élu par une majorité de 1,618 contre le Dr R.-H. Smith, conservateur, à l'élection partielle provinciale de Moose Jaw.

Grande Tournée Dramatique de la "Liberté"

Une expérience de plusieurs années a convaincu les directeurs de la "Liberté" que les tournées dramatiques et artistiques dans le genre de celles qu'ils ont déjà organisées leur fournissent un excellent moyen de se tenir en contact avec nos abonnés et de faire mieux connaître le journal à travers la province. Elles ont aussi l'avantage de donner à nos compatriotes de la campagne des représentations dont ils se montrent très friands.

Nous sommes en train de préparer une grande tournée qui se mettra en route le mois prochain pour visiter la plupart de nos centres français. Nos acteurs, que nous vous présenterons bientôt, ont une réputation bien établie et tout le monde voudra les entendre.

Ce sera un succès sans précédent. Si vous voulez un bon siège, hâtez-vous. Ceux qui ont payé leur abonnement d'avance auront, les premiers, droit aux sièges réservés.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Paroisses où auront lieu les représentations

Bruxelles	Mariapolis	Saint-Claude
Dunrea	N.-D. de Lourdes	Sainte-Agathe
Grande Clairière	Saint-François	Saint-Norbert
La Salle	Saint-Adolphe	Saint-Jean-Baptiste
Laurier	Sainte-Rose du Lac	Saint-Pierre
Letellier	Sainte-Amélie	Ste-Anne des Chênes
Lorette	Saint-Lazare	Saint-Malo
La Broquerie	Saint-Léon	Fannystelle

Tournée dramatique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-inclus la somme de .... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ....

(Nom de la paroisse)

Nom ....

Adresse ....

ECHOS D'EUROPE

Un monument à la mémoire de Nungesser et de Coli

Paris — Un monument à la mémoire du capitaine Charles Nungesser et du major François Coli, pour rappeler leur tentative d'envolée de Paris à New-York, sera érigé sur la falaise qui domine la ville d'Etretat, endroit où les aviateurs ont quitté le sol français. Cette décision a été prise par la ligue internationale des aviateurs, à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation.

Les membres espèrent cependant que les aviateurs seront retrouvés.

Les relations franco-britanniques

Paris — La presse française est débordante d'optimisme et de sympathies pour l'Angleterre, à la suite de la chaude réception faite à ses envoyés, MM. Doumrgue et Briand. Les journaux considèrent la reprise de l'Entente cordiale comme définitive et un gage assuré du maintien de la paix.

Mise en circulation du belga

Bruxelles — La Banque nationale de Belgique a mis en circulation les nouveaux billets de 10 belga (50 fr), et qui sont du même type que les billets de 100 belga (500 fr.

Les billets de 20 belga (100 fr.), et de 200 belga (1,000 fr.) viendront ensuite dans le courant de l'année.

Les études pour la création de la monnaie d'argent se poursuivent, mais il est peu probable que l'écu d'un belga (100 fr.) soit émis avant que la stabilisation de droit soit un fait accompli en France.

Une Anglaise se convertit au catholicisme

Rome — Mme Russell, femme du ministre d'Angleterre auprès du Saint-Siège, s'est convertie au catholicisme. Elle a reçu le baptême et la confirmation de Mgr Maglione et la première communion du Pape, qui lui a fait don d'un magnifique rosaire.

Mussolini veut "ruraliser" l'Italie

Rome — A l'occasion de la réunion du Comité permanent pour l'émigration à l'intérieur du territoire, M. Mussolini a adressé à M. Giuriati, ministre des Travaux publics, un message dans lequel il relève que l'émigration a fait perdre à l'Italie, depuis 1921, un million d'individus.

M. Mussolini observe, en outre, que l'affluence des populations rurales vers les centres urbains prend également en Italie un aspect de plus en plus inquiétant, notamment sous le rapport démographique. Dans certaines provinces, le coefficient de la natalité est descendu de 32 à 21 pour 100, taux déjà inférieur à celui de la France.

Il faut ruraliser l'Italie, conclut M. Mussolini, même s'il faut pour cela des milliards et un demi-siècle.

La danse du prolétariat

Moscou — Le gouvernement des Soviets a commencé par proscrire le "charleston" sur l'étendue de son immense territoire et il prépare une nouvelle danse qu'il a l'intention de lancer dans toute l'Europe. Elle s'appelle la danse de la machine. Les malheureux qui s'y livrent doivent imiter tous les mouvemnts d'une locomotive en marche, tandis que les pieds frappent le sol comme des marteaux-pilons. La musique qui règle ces mouvements imitera, pendant ce temps, les bruits d'une usine en pleine activité.

A l'Académie Française

Paris — L'Académie française a décidé d'élire le 30 juin prochain, les successeurs de René Boylesve et Jean Richepin.

La réception de M. Paul Valéry, par M. Gabriel Hanotaux précédera ce double scrutin. Elle aura lieu le 16 juin ou, au plus tard, le 22 juin.

Cette réception sera elle-même précédée de la distribution des grands prix littéraires, fixée au 9 juin.

Quant à la réception de M. Georges de Porto-Riche par M. Henri de Régnier, on ne la prévoit que pour le début de l'an prochain.

Des envolées qui ne servent ni au sport ni au progrès

Paris — Le général Duval, un expert en aviation, écrit dans le "Figaro" que la tentative de la traversée de l'Atlantique dans un vol ininterrompu et celle de voler de Paris à New-York ne servent ni au sport ni au progrès de l'aviation.

"Les risques à prendre sont trop nombreux, écrit-il. Il faut trop compter avec les éléments pour arriver à un succès qui, s'il se produisait, serait un pur coup de hasard.

Les femmes turques et les robes de soirée européennes

Les "démoralisantes robes de soirée européennes" seront proscrites au prochain grand bal à Constantinople. Six cents membres de l'Union des femmes turques, en conclave national, ont juré de porter au bal une espèce de tuxedo-robe à la place de "ces démoralisantes robes de soirée européennes".

Un manifeste rédigé sur place invite le sexe fort à boycotter les réfractaires et prie le gouvernement de donner suite à la proposition de l'Union que toutes les femmes adoptent une toilette uniforme de cinq dollars environ par esprit d'économie nationale.

"La morale chez la femme et les finances du pays, dit le manifeste, sont menacées par l'orgie d'extravagance provoquée par les modes européennes."

L'A. C. J. C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Mot d'ordre

Que l'on se prépare à venir nombreux au congrès régional à Letellier, le 12 juin. Faites parvenir au secrétaire du Comité régional, avant le 1er juin sans faute, un rapport complet des activités du cercle durant l'année.

Donnez-nous immédiatement avis des motions que vous désirez soumettre au conseil régional.

Ne manquez pas de remplir chacune de ces obligations et le succès du congrès est assuré.

Convocation

Le congrès régional de l'A. C. J. C. se tiendra à Letellier les 11 et 12 juin prochain, sous les auspices du Cercle Saint-Norbert, et l'on y procédera d'après les statuts. Tous les membres de l'Association sont invités à y prendre part. Chaque cercle a droit à trois délégués officiels qui doivent être munis d'une procuration signée par l'aumônier et le président ou le secrétaire.

Programme du congrès régional

Le 11 juin, à 8 h. 30 du soir

Séance du conseil régional (les officiers du Comité régional et les représentants de tous les cercles).

Bienvenue: Léon Bruyère, président régional; Isidore Bouchard, président du Cercle Saint-Norbert.

Rapport annuel de l'Union régionale: Camarade Joseph de Ambrosis, secrétaire du Comité régional.

Rapport financier: Camarade Camille Fournier, trésorier du Comité régional.

Discussion et adoption des résolutions.

Elections.

Conclusions: R. P. Guillaume Longpré, S.J., aumônier régional.

Le 12 juin

A 7 h. 45 du matin — Communion. Consécration au Sacré-Coeur. Sermon par le R. P. Eugène Lacerte, S.J.

A 9 h. — Messe. Sermon par le R. P. Guillaume Longpré, S.J., aumônier régional.

Pour vivre plus forts

Première séance à 10 h. 15 du matin.

Président d'honneur, M. l'abbé E.-A. Chamberland, aumônier du Cercle Saint-Norbert. Président actif, le camarade Camille Fournier, du Cercle La Vérendrye.

Bienvenue: M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm.

Un mot d'encouragement: M. A.-L. Beaubien, député de Provencher.

Travaux: l'Agriculture: (a) sa noblesse; (b) ses avantages économiques, le Camarade Edmond Préfontaine (Cercle Saint-Pierre).

(2) Quelques autres éléments productifs de la ferme: le Camarade Sauveur Marcoux, du Cercle Taché, Lorette.

Deuxième séance à 2 h. 30 de l'après-midi.

Président d'honneur, M. l'abbé Sabourin, aumônier du Cercle Saint-Pierre. Président actif, le Camarade Alfred Doucet, du Cercle Ritchot.

Travaux: (1) La désertion des campagnes: (a) cause du mal; (b) remèdes à apporter à ce fléau si funeste: M. l'abbé Ulysse Forest, aumônier du Cercle Saint-David.

(2) Mirage trompeur et séductions dangereuses de la ville: le Camarade Raymond Bernier, du Cercle La Vérendrye.

Discussion.

Séance modèle d'A. C. J. C.

Troisième séance, à 7 h. 30 du soir: Président d'honneur, Mgr l'Archevêque ou son représentant. Président actif, le Camarade Léon Bruyère, président régional.

Travaux: (1) Plan de colonisation: (a) manières de conserver et d'augmenter nos vieilles paroisses; (b) comment s'y prendre pour avoir des Canadiens français du vieux Québec: le Camarade Camille Fournier, du Cercle La Vérendrye.

(2) Apport précieux que peut nous fournir la France: le Camarade Pierre Bazin, du Cercle Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes.

Discussion.

Allocution de Mgr l'Archevêque ou de son représentant.

"O Canada".

Notes

Le Cercle Saint-Norbert souhaite la plus cordiale bienvenue à tous les délégués. Le comité de réception renseignera les congressistes sur l'accommodation disponible à l'hôtel et dans les familles. Il y aura place pour tout le monde.

• • •

Le Comité régional au complet assistait au départ de Mlle Simone Landry pour Toronto. Le président régional l'a assurée de l'intérêt que nous portions à son succès et lui a fait part de nos souhaits sincères.

• • •

Nos félicitations au Cercle La Vérendrye pour le succès obtenu à sa récente séance dramatique.

• • •

Le camarade Pierre Frossais représentait le comité régional au banquet du Cercle Jeanne d'Arc, à l'occasion du cinquième anniversaire de sa fondation. Cet événement a obtenu un grand succès et nous tenons à réitérer à l'aumônier et aux membres de ces cercles nos félicitations et nos souhaits de progrès constant.

Invitation

Nous invitons très cordialement tous les anciens membres de l'A. C. J. C., les membres du clergé et tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse à assister à notre congrès.

Le français, langue étrangère dominante étudiée aux Etats-Unis

D'après une enquête qui vient d'être faite dans les établissements universitaires et scolaires des Etats-Unis par M. Algemon Coleman, professeur de français à l'Université de Chicago, et dont il a communiqué les résultats au cinquième Congrès de langue et de littérature françaises, c'est la langue française qui vient en tête de toutes les langues étrangères étudiées par les jeunes Américains.

Une autre enquête, menée par le Comité Carnegie, montre que, tandis que 359,000 ont choisi le français et 253,000 l'espagnol, l'allemand n'a que 23,000 adeptes et l'italien 2,800 seulement.

Concours littéraire sur la Confédération

Ottawa — L'Association des auteurs canadiens a pris sous ses auspices un concours pour les trois meilleurs articles en anglais et les trois meilleurs en français traitant de la Confédération, les articles devant paraître en vers ou en prose. L'Association des auteurs nommera un comité de juges et le comité national pour la célébration du soixantenaire offrira des médailles en or, en argent et en bronze pour les trois meilleures productions dans chaque langue.

Les articles, paraît-il, ne devront pas contenir plus de 500 mots, s'ils sont en vers, ou 1,000 mots s'ils sont en prose. Le sujet pourra être traité d'un point de vue quelconque: la Confédération en général, ce qu'elle a valu au peuple canadien, ce qu'elle a valu à telle province en particulier, son influence sur la vie et les moeurs du peuple, son influence économique, les hommes ou un en particulier d'entre eux qui l'ont rendue possible, etc. Le secrétaire du comité national, 103, rue Wellington, recevra les contributions, qui ne doivent pas arriver plus tard que le 22 juin 1927.

Le concours est ouvert à tous les Canadiens, qu'ils soient membres de l'Association ou non.

ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Jour de l'Association à Saint-Laurent

Percepteurs: R. P. Péalapra, O.M.I., et M. J.-F. Combot.

RR. PP. Oblats	$5.00
RR. SS. Franciscaines	2.00
Mme Hervé Kerbrat	1.00
Frs Denim	2.00
H. Colliou	1.00
Jos. Boucher	2.00
Mme G.-M. Dole	1.00
Mme Gareau	1.00
A. Colliou	1.00
Edmond Verrier	1.00
H. Colliou, père	1.00
Jean Leost	1.00
A. Mangin	1.00
Viel Frères	1.00
Pierre Combot	2.00
J.-F. Combot	3.00
Paul Buors	1.00
Louis Calvez	1.00
René Labousse	1.00
Henri Kerbrat	1.00
M. Bouvier	2.00
D. Trudel	1.00
J.-D. Coutu	1.00
R. Kerr, fils	1.00
Y. Abgrall	1.00
Autres contributions	1.50
Total	$37.50

Dans l'Est pour les fêtes de la Confédération

La compagnie du Pacifique Canadien vient de publier un élégant feuillet en français annonçant des excursions dans l'Est à l'occasion des fêtes du soixantenaire de la Confédération et de la Saint-Jean-Baptiste. On peut se le procurer aux différents bureaux du Pacifique dans l'Ouest.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 25 MAI 1927 NUMERO 51

Ne nous attardons pas à contempler la route lointaine, suivons l'étroit sentier; ne regardons pas trop loin ou trop haut, mais devant nous, à nos côtés. Le bien à faire est peut-être là.
ELISABETH LESEUR.

LA LIBERTÉ

Otez l'idée de Dieu de la conscience, il fait nuit dans l'homme; on y prend au hasard le mal pour le bien, le vice pour la vertu: la conscience sans Dieu est un tribunal sans juge.
LAMARTINE.

AVANT LES ELECTIONS

Les élections générales à la législature du Manitoba sont fixées au 28 juin. La campagne électorale est officiellement ouverte. Dans un bon nombre de circonscriptions les candidats des divers partis sont déjà désignés et les dernières nominations vont se faire incessamment.

L'attitude à prendre par les Canadiens français ne présente guère de difficulté. En l'exposant telle que nous l'entendons, notre seul mérite sera d'exprimer ce que pense la très grande majorité de nos compatriotes.

On sait que la *Liberté*, journal voué à la défense de nos intérêts religieux et nationaux, s'est toujours interdit de prendre fait et cause dans les questions de politique pure. Elle ne s'y intéresse que dans la mesure où se trouve engagée la cause religieuse et nationale. Mais alors, elle considère de son devoir de prendre part au débat et de dire en toute indépendance ce qu'elle croit être la vérité. Ne pas le faire, ce serait manquer à sa mission et désappointer ses lecteurs qui s'attendent à recevoir d'elle un mot d'ordre chaque fois que nos intérêts de franco-catholiques sont en jeu.

La politique provinciale ne nous intéresse donc qu'en tant qu'elle se trouve liée à notre question scolaire. Nous ne désirons nullement voir renaître une agitation qui ne nous serait d'aucun profit, mais pouvons-nous oublier un passé encore si près de nous?

Des trois grands partis qui se présentent actuellement devant les électeurs, il en est deux contre lesquels nous n'avons aucun grief sérieux. Les conservateurs, sous l'administration Roblin, se sont efforcés de nous donner justice et de nous rendre supportable un régime odieux. Depuis cinq ans, nous n'avons pas à nous plaindre, non plus, du gouvernement Bracken qui compte d'ailleurs deux de nos compatriotes parmi ses collaborateurs: l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture, et l'hon. P.-A. Talbot, président de la législature.

Nous ne pouvons malheureusement pas en dire autant du parti libéral. Alors qu'à Ottawa et dans les autres provinces, ce grand parti a toujours été bienveillant pour la minorité catholique et française, au Manitoba, c'est de lui que nous sont venus tous les coups dont nous avons souffert. Pour ne rappeler que le dernier en date, la loi Thornton de 1916, qui a fait disparaître officiellement le français de nos écoles publiques, M. le juge Prendergast la dénonçait encore il y a quelques semaines, à Saint-Boniface, comme *un forfait et un crime*. On n'a pas oublié la vigueur et l'unanimité avec lesquelles tous nos députés canadiens-français, sans distinction de partis, stigmatisèrent cet acte du gouvernement Norris. Tout le monde sait aussi que depuis cette date, aucun des nôtres n'a siégé sur les bancs de ce groupe. Le parti libéral au Manitoba a pris nettement figure, devant tout le pays, de parti hostile au français. Aussi parmi les nôtres, il n'y a eu jusqu'à présent aucun doute possible: tout Canadien français doit s'abstenir de voter pour un candidat libéral.

* * *

Cependant, il s'est formé, il y a quelque temps, un groupe de *Jeunes Libéraux* dont nous reconnaissons certes les bonnes intentions — qui semblent croire le moment venu de modifier cette attitude intransigeante. Ils prétendent que l'ancien parti Norris n'existe pratiquement plus et qu'une tendance nouvelle se fait sentir. Pour employer les propres termes d'un communiqué paru naguère dans la *Liberté*, "*ils trouvent chez les Young Liberals du Manitoba, non seulement des sympathies, mais des amitiés généreuses et nobles qu'ils croient devoir cultiver*".

Il est exact — et il faut s'en réjouir — que nous comptons des amis sincères parmi les *Young Liberals*. Dans quelle mesure leur influence se fait-elle sentir dans la mentalité et la direction du parti? Voilà ce qu'il serait intéressant de savoir. Le plus en vue d'entre eux, M. Joseph Thorson, siège malheureusement à Ottawa et non à Winnipeg. On dit beaucoup de bien du nouveau chef du parti, M. Robson. On assure qu'il nous est très sympathique et qu'il serait même disposé à prendre des engagements qui nous donneraient pleine satisfaction. Hélas! nous avons assez payé pour savoir ce que coûtent les promesses électorales. M. Norris aussi, en 1915, avait affirmé qu'il ne toucherait pas au français!...

Le nouveau chef libéral n'a fait jusqu'ici, à notre connaissance, aucune déclaration publique susceptible de provoquer notre enthousiasme. Par contre, il lui est échappé certaines paroles intéressantes à relever. Dans son discours d'Alexander, le 21 avril dernier, après avoir exprimé le regret de la retraite de M. Norris, M. Robson a dit: "*There is, however, great satisfaction in the fact that the province and the party are still to have the benefit of his unequalled experience and judgment. To be deprived of these would mean a heavy loss to the legislature of this province. (C'est néanmoins une grande satisfaction de voir que la province et le parti auront encore le bénéfice de son expérience et de son jugement sans égal. En être privé serait une lourde perte pour la législature de cette province)*".

Voilà qui n'est guère de nature à "*consacrer la rupture avec un passé néfaste*" promise par le communiqué des *Jeunes Libéraux* déjà cité.

Norris n'est plus le chef, mais il demeure l'un des plus beaux ornements du parti. Comment ne pas admettre qu'il y gardera son prestige et son influence, qu'il sera ministre demain, avec Thornton et les autres *types de 1916*, si les libéraux sont vainqueurs le 28 juin? Un Canadien français peut-il favoriser de son vote le retour au pouvoir de ces hommes néfastes?

Les tendances nouvelles du parti libéral manitobain, si elles se confirment, ne peuvent que nous réjouir; mais il n'y a pas lieu jusqu'ici de s'emballer. Donnons-lui au moins le temps de faire amende honorable, de manifester le repentir de ses fautes et d'expulser le venin qu'il porte encore dans son organisme. Quand il se sera suffisamment purifié et qu'il aura donné des marques tangibles de son bon vouloir, nous pourrons alors, sans manquer à notre dignité, répondre à ses invites. Pour l'instant, le geste nous paraît prématuré.

Donatien FREMONT.

SOYONS GLORIEUX DE NOTRE VICTOIRE!

Oui glorieux! car Mlle Simone Landry a remporté une grande et magnifique victoire! Elle a fait battre les coeurs canadiens d'enthousiasme et de fierté. C'est la voix de "l'enfant" qui a résonné gracieuse et pure au sein de toute la famille canadienne; et, de l'Est à l'Ouest, tous les nôtres ont écouté, attendris, émus, la douce symphonie du beau parler de France!

La victoire vraie n'est pas dans un voyage en Europe, ni dans la perspective d'un nouveau concours à Washington! La victoire n'est pas d'avoir été reconnue première ou deuxième! La vraie victoire est celle qui entraîne les plus nobles, les plus glorieuses conséquences!

Canadiens français, soyons fiers! Soyons heureux! cette victoire est à nous, et combien réconfortante, enivrante!... Une des nôtres de seize ans, une enfant qui a grandi derrière les murs paisibles d'un couvent, va parler dans la grande arène de Toronto!

Le vieux Québec ne cache pas son émotion. Témoin le télégramme de M. Lucien Cannon, procureur général, résumant les voeux des journaux:
"Mlle Simone Landry,

"Les Canadiens français de la province de Québec sont fiers du succès que vous avez remporté au concours oratoire tenu dernièrement dans le Manitoba. Je me permets de vous offrir, en leur nom et au mien, avec mes félicitations très sincères, mes meilleurs souhaits pour les épreuves finales qui auront lieu à Toronto, mercredi."

L'Association de la Jeunesse Catholique avait son distingué président, M. Lionel Leroux, assister à cette lutte juvénile et il porte les voeux de toute la jeunesse canadienne à la jeune lauréate du Manitoba.

Oui, la voix de Simone a résonné suave et pure, dans cette grande arène! Elle a résonné comme un accord du coeur, qu'accompagnaient des voix invisibles, les voix de la patrie, et l'on a trouvé à cette voix quelque chose de particulièrement beau... Une beauté que rien ne dépasse... toute beauté! Les Canadiens l'ont dit les larmes dans les yeux et le coeur battant d'émotions, trop fortes pour pouvoir s'exprimer. Les Anglais eux-mêmes l'ont dit. Après le concours, les mères canadiennes de Toronto embrassaient Simone comme leur fille, et les jeunes filles canadiennes, comme leur soeur. Les Anglais aussi se pressaient pour féliciter la "French Girl", et le plus bel éloge qu'ils pussent lui adresser était ainsi conçu: "She broke our hearts!"

Au moment de quitter Toronto, le jeudi soir, 19 mai, bon nombre de Canadiens étaient là encore. Pouvaient-ils renvoyer leur enfant vers le Manitoba, sans un présent? Non!... Ils avaient donc choisi un présent digne de notre race: un beau chapelet monté en or, avec une magnifique et artistique bourse portant gravés son nom et celui de la ville où elle avait combattu le 19 mai, le tout, enfermé dans un bel écrin de velours bleu.

Ils la mettent au train, et M. le curé Lamarche renouvelle les souhaits de tous. Le chant de "Vive la Canadienne" résonne dans la gare de Toronto, et la locomotive qui s'ébranle brise les coeurs de part et d'autre. Les Canadiens forment une grande famille.

C'est encore la famille à Sudbury, où s'arrête notre chère lauréate manitobaine. On lui avait demandé de redire son discours devant les enfants de l'école; mais c'est plus que l'école; c'est la salle paroissiale, et cette salle est comble: la commission scolaire, les RR. PP. Jésuites du Collège, les prêtres du clergé paroissial, les religieuses Soeurs Grises de la Croix et les Rév. Soeurs de Saint-Joseph, une grande foule d'enfants de l'école bilingue, même de l'école anglaise.

Lorsque Mlle Simone Landry entre, elle est accueillie par une salve d'applaudissements. M. le Dr Hurtubise, président de la commission scolaire et vice-président de l'Association d'Education de l'Ontario, lui adresse la parole pour la féliciter, et en termes élevés la présente aux élèves de Sudbury et de l'Ontario, leur proposant la chère lauréate comme un modèle à imiter dans son amour de la patrie.

Puis une fillette lui lit une adresse très touchante et très fraternelle, l'assurant de l'affection de tous les enfants de l'Ontario. Un magnifique bouquet de roses, gracieusement offert par une toute petite fille de l'école, exprime encore les sentiments affectueux de ces élèves qui croient voir en Simone une soeur, une des leurs enfin!

Mlle Landry répète son discours, avec moins de feu qu'à Toronto, dit-elle, mais satisfait grandement son auditoire. Quand le R. P. Carrière se lève pour la remercier, c'est pour faire l'éloge de la simplicité, de l'oubli de soi, de la modestie, vertus si belles qu'elles se font chérir de tous, et assurent le secret de toucher les coeurs. Le Révérend Père se réjouit du succès de Mlle Landry, parce que c'est un fruit de l'école catholique, un fruit qu'a produit l'arbre de la religion. Parents et enfants sont invités à apprécier le don de l'école catholique, la grandeur de notre foi, le précieux héritage d'honneur et de vertu que nous a légué notre race... la vérité enfin que le zélé Père Carrière voudrait faire entendre à des milliers d'enfants, car la vérité c'est Dieu!

Le R. P. Trainor, curé de la paroisse irlandaise, s'adresse à son tour à Mlle Landry et provoque les applaudissements de l'assistance quand il félicite la lauréate des palmes remportées à Toronto, car, dit-il, "deuxième veut dire première dans Toronto!"

Les enfants, les parents sont encouragés à aimer la foi, l'école catholique, les vertus qui font les grands patriotes, les grands chrétiens.

"O Canada" termine la petite fête.

A ce récit, qui oserait dire que nous n'avons pas remporté une victoire belle entre toutes à Toronto? Partout où il y a des Canadiens français, un frisson de légitime fierté a passé dans les coeurs... et comme une étincelle peut allumer un immense brasier, ne nous semble-t-il pas que "notre enfant manitobaine" — nous aimons à lui donner ce nom — a touché chez les nôtres la fibre des coeurs qui provoque les grands enthousiasmes et prépare de belles victoires!

Canadiens de l'Est, de l'Ouest, du Manitoba, de partout, soyons fiers: nous avons triomphé à Toronto! Notre victoire est une grande victoire!

DE PAR LE MONDE

Il est intéressant parfois de voir combien marchent parallèlement le bien et le mal dans les pays civilisés, tellement les communications sont faciles et fréquentes de nos jours. Les catholiques les plus clairvoyants du Canada craignent l'influence de la presse jaune, de celle qui aime à publier les nouvelles scandaleuses avec force titres et sous-titres et autant de détails que possible, comme le fait entre autres la "Presse" de Montréal. Afin de combattre plus efficacement l'engouement de nos Canadiens français pour le genre de lectures qu'offre ce journal, on travaille à répandre le bon journal, celui qui sait tenir le juste milieu entre ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire.

L'Espagne semble exposée aux mêmes inconvénients que notre pays. Là aussi on travaille à supplanter les mauvais journaux par les bons. Le Pape est à la tête du mouvement. Il écrivait tout récemment au cardinal primat de Tolède des choses qui nous vont à merveille:

"Alors qu'il y a dans le peuple tant de journaux et de publications de toutes sortes qui attaquent les principes chrétiens et répandent les nouvelles scandaleuses et pornographiques, c'est un véritable apostolat que de multiplier les journaux catholiques qui seuls sont capables de mettre un frein à la mauvaise influence de la presse malsaine. Le bon journal est aussi tout-puissant pour faire naître et entretenir dans l'âme de ses lecteurs des idées justes et des sentiments nobles."

Pie XI ne parle pas autrement que ses prédécesseurs. Benoît XV, Pie IX et Léon XIII n'ont pas gardé le silence, eux non plus, sur l'importance du bon journal. Et combien sont encore nombreux les catholiques qui ne peuvent se passer de la lecture quotidienne des journaux non catholiques ou rédigés dans un esprit non chrétien!

* * *

L'épiscopat de Belgique et celui de Pologne viennent de donner un bel exemple de solidarité catholique. Ils expriment leurs chaudes sympathies aux catholiques du Mexique et en tirent des conclusions pour leurs propres pays.

Les évêques belges attirent l'attention de leurs diocésains sur les excès auxquels peut se porter la franc-maçonnerie quand elle réussit à avoir les franches coudées. Elle met simplement en pratique les idées qu'elle prône. En certains diocèses, on a cru qu'il valait la peine d'avoir des assemblées populaires pour éclairer l'opinion publique tandis qu'il en est temps.

La Pologne, elle, parle d'expérience. Si elle a survécu, elle le doit à ses martyrs. Elle sait cependant ce qu'il en coûte parfois aux catholiques de vivre librement leur vie avec certains gouvernements. Aussi combien vives sont les sympathies qu'elle offre à l'Eglise du Mexique!

* * *

Sans vouloir insinuer que c'est l'intérêt qui pousse la Pologne à protester contre Callès et ses adeptes du Mexique, ce pays a plus de raison que tout autre d'élever la voix. C'est le bolchévisme qui sévit au Mexique. C'est le même bolchévisme qui fait la pluie et le beau temps aux portes de la Pologne. La Russie n'est-elle pas précisément le foyer de cette grande erreur moderne? Et n'est-ce pas en Russie qu'il promène avec le plus d'audace son étendard dans toutes les directions pour détruire l'oeuvre chrétien de fond en comble. M. Artémieff, ancien professeur de l'Université de Moscou, ne voit pas simplement une forme quelconque de l'athéisme dans le bolchévisme. A ses yeux, c'est l'athéisme le plus absolu. Le bolchévisme ne veut reconnaître l'existence d'aucun Dieu, ni vrai ni faux. Lénine a dit: "La religion, c'est l'opium du peuple". Les bolchévistes n'en veulent aucune. Leur seul culte c'est celui des soucis de la classe ouvrière, à ce qu'ils prétendent. Au fond, c'est un satanisme. Ainsi parle Artemieff.

* * *

La population mondiale arrivera-t-elle bientôt à son maximum? C'est à cette question que viennent de répondre deux savants allemands. Le géographe Penck prétend que le globe terrestre tel qu'il est actuellement peut nourrir cinq fois plus d'habitants qu'il en contient. Le géographe Fischer soutient qu'avec les inventions modernes on peut trouver sur notre planète la substance de trente fois plus de monde qu'il y en a dans les pays de la terre. Que sera-ce donc quand on saura exploiter les ressources à peine effleurées de l'électricité?

LA FRANCE ET LES MISSIONS

Mgr Baudrillart, à la basilique de Montréal, expose l'oeuvre missionnaire de sa patrie

Montréal — S. G. Mgr Baudrillart a fait un sermon à la basilique. Il a parlé de la France missionnaire.

M. le chanoine Harbour, curé de la basilique, a présenté le distingué prédicateur en rappelant surtout son oeuvre de missionnaire de la pensée française.

S'il est une ville qui personnifie bien l'esprit et la pensée françaises en dehors de la France, dit Mgr Baudrillart en commençant, c'est bien cette ville où j'ai le grand honneur et le plaisir d'être en ce moment.

La sublimité de vos origines révèle ce qu'il y a de plus pur et de plus noble dans l'âme de la France. Des Français ont tout quitté pour venir s'établir ici, fonder cette ville qui fut d'abord dédiée à Marie, et pour évangéliser les sauvages. Le Canada, c'est ce que la France a fait de mieux et qui personnifie le mieux son âme religieuse et missionnaire.

On dira peut-être que tout cela est du passé et que la France a bien changé depuis. A cette question qui me fut souvent posée: l'âme religieuse de la France existe-t-elle encore? je répondrai par la parabole du Christ à ses apôtres: "Ce n'est pas celui qui dit toujours: Seigneur, Seigneur, qui accomplit ce que lui demande le Créateur, mais bien celui qui agit dans le sens voulu par Dieu."

De même, ce n'est pas autant la France extérieure, la France des plaisirs qui est la vraie, la véritable France, mais celle qui se dévoue, celle qui est vraiment restée religieuse et missionnaire.

La France est l'un des pays les plus incommodes à manier. Elle ne veut faire qu'à sa guise et l'on connaît les disputes malheureuses qu'elle a eues avec l'Eglise. Mais, malgré tout cela, elle remplit quand même son oeuvre d'évangélisation, son oeuvre catholique qu'elle continue depuis avant le moyen-âge. Et si cette oeuvre se continue malgré tout ce qui a été fait pour séparer la France de l'Eglise, c'est que, dit Mgr Baudrillart, il n'est pas facile de changer l'âme d'un peuple. Vous le savez bien, vous qui l'avez conservée depuis trois siècles, votre âme, malgré toutes les circonstances contraires à son expansion.

La France, dit ensuite l'orateur sacré, ne considère pas la vérité, bien moral, comme lui appartenant en propre. Toujours, elle veut le faire partager, le communiquer.

Et ici, il reprend le mot de Joseph de Maistre; il dit que dès qu'il y a une souffrance dans le monde, il s'établit comme un courant qui unit ce pays à la France.

Même la révolution française, bien que profondément menée contre le catholicisme, a procédé à la manière des révolutions religieuses. Quoi que l'on fasse, il y a un fonds religieux dans l'âme, dans la mentalité française et la France ne peut s'en départir.

Mais l'oeuvre de la France n'a pas été seulement religieuse, elle a été véritablement catholique, c'est-à-dire, que tout en étant vraie et universelle, elle fut accomplie de concert avec le Saint-Siège. La France a non seulement été le soldat du Christ, mais aussi celui de la Sainte Eglise romaine. Et ici le prédicateur rappelle Clovis, Charles Martel, Charlemagne, puis les croisades. Plus tard, ce furent les missions par tout le monde, en Amérique, en Orient, en Afrique, sous toutes les latitudes, oeuvres qui se continuent encore de nos jours.

Même la séparation de la France avec l'Eglise catholique, lors de la révolution, n'a pas duré. Par le Concordat, Napoléon a reconnu la nécessité d'une France catholique. Et la récente séparation a aussi été temporaire. Depuis quelques années, les relations officielles ont été reprises entre le gouvernement de la république et le Vatican.

Le distingué prédicateur a ensuite parlé de la France missionnaire actuelle. Elle a trente-trois congrégations de prêtres missionnaires et ses congrégations religieuses d'hommes et de femmes ne se comptent plus. Elle a encore près de 70 pour cent des missionnaires à l'étranger.

Lorsque les nations ont besoin de prêtres, de religieux et de religieuses, de professeurs catholiques, c'est à la France qu'elles s'adressent, c'est à elle qu'on demande l'assistance nécessaire.

En terminant, Mgr Baudrillart fait remarquer que l'oeuvre missionnaire de la France ne se manifeste pas seulement dans les missions à l'étranger, mais dans toute son oeuvre littéraire et dans la production de ses artistes. C'est un grand pape qui l'a dit: "Rien ne pourrait remplacer la France dans la grande oeuvre catholique."

LE PERE COCHIN

Le vieux missionnaire, qui avait été mêlé aux troubles de 1885, vient de mourir à Cochin, Sask.

La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et le diocèse de Prince-Albert viennent d'être éprouvés par la perte d'un de leurs plus vieux missionnaires, le R. P. Louis Cochin.

Le Père Cochin est mort subitement le 14 mai à la mission de Cochin, Sask., qu'il desservait depuis plusieurs années. Agé de 71 ans, il avait consacré ses nombreuses années de prêtrise à l'Ouest canadien et en particulier à la tribu des Cris dont il fut prisonnier en 1885.

Né en France, le Père Cochin vint au Canada en 1880 et reçut son obédience pour les Territoires du Nord-Ouest. En 1882 il était chargé d'aller évangéliser les Cris du district de Battleford et établit sa résidence sur la réserve du chef lui-même, Poundmaker. En 1884, il maniait déjà à la perfection la langue crise et avait la consolation d'avoir baptisé un grand nombre d'infidèles, non seulement de la réserve où il était établi, mais de celles de Sweet Grass, Little Pine, Thunderchild et Moosomin.

Les services rendus par le Père Cochin lors des troubles de 1885, lui méritent l'estime et la reconnaissance de tous ses concitoyens. Si Poundmaker, après avoir remporté la victoire à Cut Knife, consentit à déposer les armes et à se rendre au général Middleton pour arrêter l'effusion du sang, c'est au Père Cochin qu'on le doit. Il se fit lui-même le messager de Poundmaker auprès de Middleton et l'accompagna lors de sa soumission au général anglais. Aussi, dans ses "mémoires", ce Père ne craint-il pas de qualifier d'odieuse la conduite de Middleton, qui reçut ce brave chef avec mépris et le fit jeter en prison.

La Société Historique de Battleford vient de publier les "Mémoires" de ce Père sur l'Insurrection de 1885.

M. l'abbé H. Desmarais est nommé vicaire général du diocèse de Prince-Albert

Prince-Albert, Sask. — Après les allocutions d'ouverture des séances du Synode qui se tenait la semaine dernière à Prince-Albert, S. G. Mgr Prud'homme annonça que la charge de vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon avait été confiée à M. l'abbé H. Desmarais, chancelier.

M. l'abbé Hermas Desmarais, chancelier du diocèse depuis quatre ans, a su conquérir l'estime de tout le clergé du diocèse, et c'est avec plaisir que tous, clergé et fidèles applaudissent aux honneurs qui viennent de lui être décernés.

MONTREAL — Mgr Alfred Baudrillart, de Paris, qui a passé quelque temps à Québec et à Montréal, s'est embarqué vendredi pour l'Europe à bord de l'"Ascania".

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Simone Landry a conquis son auditoire à Toronto

Voici comment le "Star", de Toronto, apprécie le talent oratoire de la jeune Manitobaine:

"Dès ses premiers mots, elle conquit l'auditoire. Sa voix riche, souple et musicale fit vibrer les coeurs d'une émotion véritable. Elle fut éloquente, dramatique, mais jamais théâtrale. Avec une aisance étonnante chez une jeune fille de seize ans, elle charma la foule et lui communiqua son ardeur patriotique. Son discours fut admirablement soutenu jusqu'à la péroraison qui est un vrai modèle d'éloquence. Sa dernière invocation, "O Canada, ma patrie", résonna comme un coup de clairon, et lorsqu'elle s'écria en terminant "Vive le Canada!", l'enthousiasme ne connut plus de bornes. Mlle Landry a obtenu un triomphe comme bien peu d'orateurs ont le privilège d'en avoir".

M. R. Denis nommé membre du comité des fêtes de la Confédération en Sask.

Du Patriote de l'Ouest:

Par lettre signée du lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, président de l'A C. F. C., est invité à faire partie du comité des fêtes jubilaires de la Confédération.

Ce comité chargé de voir à l'organisation générale de ces fêtes dans la Saskatchewan est composé de représentants des trois principales villes de la province: Régina, Saskatoon, Moose Jaw, et l'addition de M. Denis représentant d'un simple village, laisse supposer une intention particulière de la part du gouvernement.

Il convient donc de féliciter et de remercier les autorités gouvernementales de la province qui par cette nomination ont voulu, sans doute, témoigner leur bienveillance envers notre association franco-canadienne.

Il convient aussi de tenir compte de ce geste, durant la célébration du jubilé, et si le passé nous défend de nous livrer à une exaltation frénétique nous ne devons pas non plus nous tenir boudeusement à l'écart et repousser les avances de ceux qui jadis ont pu froisser nos sentiments les plus chers mais qui aujourd'hui nous offrent des témoignages de bienveillante harmonie.

Cette nomination fait honneur à M. Denis et tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan seront heureux de savoir qu'ils seront dignement représentés.

Un oubli réparé

De l'Union, d'Edmonton:

Nous avions fait remarquer que, dans les comités chargés d'organiser en Alberta les fêtes du jubilé de la Confédération, on n'avait pas tenu compte de l'élément canadien-français.

A la louange de nos concitoyens d'Edmonton, il faut dire que cet oubli n'avait pas été intentionnel. Avant même que nous ayons protesté, M. John Blue, secrétaire de la Chambre de Commerce, avait demandé que, dès le début des fêtes, les représentants d'Edmonton allient déposer une couronne sur la tombe du Père Lacombe, à Saint-Albert. Tous les Canadiens lui seront reconnaissants, et à la ville d'Edmonton, pour ce noble geste.

Depuis, sur la demande de M. Milton Martin, qui, dans le comité municipal, représente les Clubs, ce comité s'est adjoint M. J.-A. Rioux, délégué de l'A. C. F. A., puis il a nommé M. J.-W. Pigeon comme membre du sous-comité du défilé historique, et M. Gédéon Pépin pour le sous-comité chargé de la partie musicale.

Merci à nos compatriotes de la capitale.

Il n'en reste pas moins que, jusqu'ici, nous n'avons pas encore de représentant sur le comité provincial, où les nominations sont faites par le premier ministre, M. Brownlee. Jusqu'à preuve du contraire nous ne croirons pas que cet oubli ait été, lui non plus, prémédité.

Le piano-orgue

C'est un curieux piano à queue dont chaque corde peut, à volonté, subir l'influence d'un électro-aimant qui la fait vibrer. Ainsi, l'instrument, qu'on appelle un "pianor", peut être utilisé comme un piano ordinaire, comme un orgue, ou comme un piano ou un orgue jouant ensemble. Il existe, d'ailleurs, d'autres combinaisons avec le piano. On en connaît un, construit à deux exemplaires, qui est pourvu d'une sorte de harpe. Chaque touche fait vibrer une corde. Et les deux sons se marient agréablement pour le plaisir de l'oreille.

AU COUVENT DE GRAVELBOURG

S. G. Mgr Mathieu bénit une chapelle et deux ailes nouvelles — L'une des plus belles institutions d'enseignement de l'Ouest, sous la direction des Soeurs de Jésus et Marie

Gravelbourg, Sask. — Le mercredi 11 mai fut une journée mémorable pour Gravelbourg. C'était l'inauguration officielle et la bénédiction des deux ailes et de la chapelle nouvellement érigée du couvent des Soeurs de Jésus et Marie. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, présidait à la cérémonie et il était entouré d'un grand nombre de membres du clergé. De nombreux catholiques de la région étaient également venus à Gravelbourg pour la circonstance.

A dix heures du matin, Sa Grandeur procéda à la cérémonie de la bénédiction des deux ailes et de la chapelle. Elle prononça une brève allocution, rendant hommage à l'habileté de l'architecte et de l'entrepreneur qui ont fait du couvent de Gravelbourg l'une des constructions les plus belles de la province et peut-être de tout le Canada.

La chapelle à elle seule a coûté environ $90,000. Elle est en style corinthien et elle est éclatante de blancheur. La large bande du tapis et le brun clair des boiseries ressortent admirablement. Quelques vitraux jaunes tamisent la lumière trop crue du dehors. Une peinture de la sainte Vierge, entourée de nuages, dans une niche, reçoit d'en haut les rayons du soleil et produit un très bel effet.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, assisté de MM. les abbés Lussier et Gillot comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le choeur Mgr Grandbois, P.D., procureur de l'archevêché; le R. P. Paul Fillion, missionnaire d'Afrique; les RR. PP. Guy, Massé, Simard, Boileau, Lamontagne, du collège de Gravelbourg; MM. les abbés Miller, Moose Jaw; Erny, Montréal; Morissette, Saint-Victor; Benoit, Meyronne; Poirier, Ponteix; Thibault, Coderre; Gravel, Mazenod; Magner, Willow Bunch; Turgeon, Mutrie; Leclaire, Ferland; Milnar, Hodgeville.

MM. R.-G. Bunyard, de Moose Jaw, l'architecte du couvent, et J.-L. Guay, de Gravelbourg, occupaient des places d'honneur pendant la cérémonie. C'est grâce à l'énergie de M. Guay que la construction des deux ailes a pu être terminée le 11 mai, presque exactement un an après le commencement des travaux.

Le couvent des Soeurs de Jésus et Marie date de 1917, avec la construction du corps principal de l'établissement. Avant 1925, il était assez considérable pour recevoir plus de trois cents élèves et faisait déjà l'admiration des visiteurs de toutes les parties du Canada. Avec l'addition des deux ailes nouvelles, l'édifice entier a maintenant 300 pieds de long sur 100 de large. Il est construit complètement à l'épreuve du feu, en brique Tee Pee Moka, manufacturée dans le sud de la Saskatchewan, non loin de Gravelbourg, la façade est en pierre de Bedford du Manitoba.

L'institution compte actuellement 450 élèves, parmi lesquelles 120 viennent du dehors et sont pensionnaires. De ce nombre, 70 suivent les cours de l'école secondaire préparant à l'entrée de l'Université. Le personnel enseignant se compose de 18 religieuses, sous la direction de la Rév. Mère supérieure Sainte-Emilienne.

Un grand banquet fut servi immédiatement après la messe, après quoi les invités furent admis à visiter les différentes parties du magnifique établissement.

Dans la soirée, une séance récréative fut donnée dans la nouvelle salle des fêtes, située au-dessous de la chapelle. Mgr Mathieu et M. le juge Alphonse Gravel y prononcèrent de brèves allocutions. Le R. P. Guy, O.M.I., le nouveau recteur du collège, exprima sa surprise de trouver dans l'Ouest des constructeurs habiles et entreprenants qui peuvent se mesurer avec les meilleurs de l'Est. M. Guay, l'entrepreneur de notre couvent et de plusieurs édifices importants de l'Ouest, est en effet un homme très actif et un patriote qui a su grouper autour de lui des collaborateurs capables, tous des Canadiens français. L'an dernier, le montant des salaires payés par notre compatriote a atteint un chiffre considérable et en 1927, il s'élèvera au-dessus d'un demi-million. Aussi sommes-nous heureux de faire écho aux paroles du R. P. Guy et de nous féliciter d'avoir à Gravelbourg une pareille organisation.

M. Guay est l'entrepreneur de la maison des garde-malades pour l'hôpital de Saint-Boniface. Malgré la température défavorable, les premiers travaux sont déjà avancés et ils seront poussés activement jour et nuit. M. Guay a aussi l'entreprise du couvent de Saint-Adolphe, au Manitoba, et de plusieurs autres constructions dans la Saskatchewan.

• • •

Le 12 mai, une grand'messe de requiem a été célébrée, dans la chapelle du couvent, pour le repos de l'âme de M. l'abbé L.-P. Gravel, fondateur de Gravelbourg, décédé en 1925. La fondation de notre grande maison d'enseignement et son développement actuel sont dus en grande partie à l'énergie et au patriotisme de cet ardent apôtre de la colonisation dans la Saskatchewan.

Nos évêques missionnaires reviennent d'Europe

S. G. Mgr Grouard, O.M.I., et S. G. Mgr Breynat, O.M.I., qui nous quittaient l'automne dernier pour aller à Rome assister au conseil général de leur Congrégation, s'embarqueront au Havre le 4 juin prochain pour revenir dans leurs vicariats respectifs.

OTTAWA — Mgr Routhier, ancien vicaire général du diocèse d'Ottawa, est mort dimanche à l'hospice Saint-Charles. Le vénérable prélat était âgé de 90 ans et comptait 63 années de prêtrise.

Carnet d'un Outaouais

"J'AI HUIT ENFANTS!"

par Jacques Péricard

Parmi tant de livres qui nous viennent de France, il s'en trouve à coup sûr qui méritent bon accueil et que nous pouvons tous goûter avec profit. Tel m'a semblé être, à la suite d'une lecture récente, le "roman d'un papa" dont l'exclamation ci-haut sert de titre principal.

L'auteur n'en est autre que le capitaine Jacques Péricard, celui-là même qui poussa un jour le cri fameux: "Debout les morts!" qui ne cessera plus de retentir dans la mémoire des hommes. On se souvient de ce fait d'armes et de ce cri héroïque: une tranchée dévastée, l'ennemi qui arrive et déborde comme une inondation, un petit groupe de Français cerné, décimé, anéanti, abîmé dans un enfer de bombes, d'obus, de baïonnettes. "Ils sont trop!" pourraient répéter les survivants en jetant leurs armes pour se rendre à merci. Mais non, ils ne passeront pas! Et soudain, un blessé qui se lève, empoigne une grenade, une autre, les lance à l'ennemi surpris en poussant le cri sublime et bref: "Debout, les morts!" Et voilà un nom de brave ajouté à la liste immortelle, celui de Jacques Péricard, capitaine et homme de lettres.

Si l'on me permet ce détail personnel, je connaissais M. Péricard dès avant la guerre, comme client à Paris de la seule Banque canadienne qui s'y trouvât alors. Qui m'eût dit que ce client correct et pacifique s'illustrerait bientôt d'une pareille façon m'aurait bien étonné derrière mon guichet de banquier transplanté. Qui pouvait prévoir une guerre pareille et la part qu'y prendraient des gens qu'on fréquentait chaque jour?

Le capitaine Péricard était de taille moyenne, brun, sec et nerveux, le regard franc et vif, la voix volontiers impérative mais toujours courtoise, et la signature en coup de sabre. Il était dans les affaires "comme tout le monde", et s'enquérait volontiers de tout ce qui touchait au Canada. Le livre qu'il vient de publier m'apprend qu'il était alors l'époux d'une jeune femme charmante mais de faible santé, et qui ne vécut pas longtemps; et père d'une fillette, Solange, qui se trouve aujourd'hui la doyenne de la ribambelle des Huit.

Car l'auteur a huit enfants et il le proclame avec orgueil sur la couverture de son livre. Après quoi il emploie trois cents pages à nous les décrire avec amour et talent, tout "emballé" d'être si riche et ne cherchant qu'à faire partager son bonheur aux autres. En même temps, il rend honneur à la France, accusée au dehors de n'avoir plus de belles familles et plus d'esprit chrétien. A quel point cette accusation est mal fondée, on s'en rend compte avec force à mesure que l'on avance dans cette attachante lecture. Car Jacques Péricard ne manie pas la plume en novice et son style est vivant, direct, et sans dol comme l'âme du bon Français et du vrai chrétien qu'il est. Ayant dit ceci, je n'ai plus maintenant envie que de citer des pages et d'ouvrir des fenêtres sur les scènes exquises auxquelles nous sommes conviés par le chef de la smala lui-même.

J'ouvre au hasard, à la page 41. Naissance de Geneviève; écoutons:

"Geneviève est venue au monde au printemps de 1918. J'étais alors en convalescence. Huit jours après je repartais pour le front.

"Un papa ne sent pas, dès les premiers jours, vibrer en lui la fibre. Cette petite masse rougeaude et quasi informe, qui jette la maman en des ravissements, le trouve indifférent et même hostile. Quand, par politesse, on lui dit que son enfant lui ressemble, il sourit, par politesse aussi, et feint d'être charmé, mais bien vite il va se mettre devant une glace pour reprendre conscience de ses avantages. Quand, par une faveur qu'elle croit insigne, la maman dépose le bébé dans ses bras, il s'extasie devant la petite bouche, le petit nez, les fins cheveux, mais en lui-même il murmure: "Quel drôle de petit animal! Est-il possible que je sois le père d'un crapaud pareil?"

Langage un peu militaire, mais si vrai! Petit crapaud deviendra grand, cependant, et n'aura pas de peine à dépasser son auteur en beauté. Voyons Mimi, par exemple, qui est un peu moins jeune:

"Quand je regarde ma Mimi dormir, mes genoux malgré moi fléchissent, mon coeur bondit vers Celui qui m'a donné ce présent impérial, des mystères me sont dévoilés auxquels s'empêtrait ma raison comme guêpe aux rideaux."

Voilà pour deux des filles, mais Dieu merci, il n'y a pas que des filles, sans quoi il n'y aurait pas lieu, puis-je le dire, de tant se vanter. Donc, Petit Pierre est là et même "un peu là" selon la langue parisienne, qui n'est pas toujours très grammaticale.

"Pierre a deux ans et demi; le plus bel âge.

Il marche seul, mais le temps où il se traînait par terre est encore trop proche pour qu'il l'ait oublié; aussi jouit-il à plein coeur de la joie de se tenir droit sur ses petites pattes; de marcher en grandes enjambées (comme papa!)... d'être le chef de gare et le chemin de fer (tu tu tu tu! pas, pas, pas, pas!)

Rien de lui ne m'échappe... Que je le veuille et mes regards traverseront les siens jusqu'à son âme. Mais à quoi bon? Ses traits mobiles me livrent ses délibérations les plus secrètes; avant qu'il ouvre la bouche, je sais ce qu'il va dire."

Mais personne n'est parfait, et petit Pierre n'aime pas se baigner, du moins à date fixe comme veulent toutes les mamans. Cela lui attire des événements, des batailles, et pas toujours des victoires.

"Allons, petit Pierre, viens mon chéri, dit la maman.

Mais le chéri se sauve à l'autre bout de la chambre. Et comme l'invitation se fait plus pressante, il la défie, et, cynique, se laisse tomber sur son derrière — pouf! — et exécute une cabriole. Papa, Solange, Geneviève, Jean, Mimi, éclatent de rire. La maman ne peut pas rire, c'est son autorité qu'on bafoue... Mais papa fait un signal.

La meute pousse un cri de joie et se lance à la curée. En une seconde petit Pierre est investi, envahi, conquis... On étouffe ses cris sous des baisers, et parmi les exclamations, les rires, les transports, on le tire, on le pousse, on le traîne. La maman le reçoit de la même façon.

Qu'est cela? Oh! Rien du tout, une toute petite scène dans une petite maison, entre une maman, un papa et des petits enfants.

Rien du tout, à la vérité. Rien que tout le bonheur de la terre."

• • •

Une petite maison... L'auteur nous apprend qu'elle est sise à Saint-Germain-en-Laye, où il y a une si belle terrasse, une forêt, à une petite heure du chemin de fer de Paris, où le papa se rend chaque jour pour gagner la vie familiale. Autour de la petite maison, il y a un petit jardin où le petit monde gambade à l'aise. Mais la discipline y est bien relâchée, et papa ne trouve jamais ses outils à leur place. La bêche, par exemple, qu'est devenue la bêche?

"Je demande poliment à emprunter le râteau, mais on me répond non moins poliment:

— Tu vois bien que j'en ai besoin, voyons!

A la fin, c'en est trop. Je décroche mon olifant (c'est une flûte de quatre sous, mais qui donne du vacarme pour quatre francs) et je sonne le rappel. Quand toute la bande est devant moi:

— Mesdames, messieurs, cela ne peut plus durer ainsi. La maison déborde d'enfants, du grenier à la cave. Il y a des enfants dans tous les coins, derrière tous les meubles. Je veux m'asseoir? Un enfant se carre sur ma chaise. Je veux lire? Un enfant m'a emprunté mon livre. Je veux travailler? Un enfant m'a chipé mes outils. Je veux fumer? Un enfant a gâché du mortier dans ma pipe. J'ai trop d'enfants, trop, beaucoup trop, je vais les vendre aux enchères. Approchez, messieurs, dames, approchez! Vous pouvez regarder la marchandise, et la palper, et aussi la flairer, si vous avez le coeur solide. Des grands, des petits, des moyens, jamais vous ne trouverez un assortiment pareil en garçons et en filles...

Antoinette est la première à subir le feu des enchères. On se la dispute à coups de cent francs, de mille francs, de millions. Solange se l'adjuge pour un milliard, et si les autres s'arrêtent en route, c'est que leurs connaissances en arithmétique ne montent pas jusque là.

Les enchères se raniment avec Etienne... Il est si beau, si frais, si appétissant, que tous le veulent. Les chiffres montent, montent, s'entassent.

— Cent milliards de milliards, dit Geneviève.

L'assistance demeure pantoise. Mais tout à coup Jean-Jean:

— Cent milliards de milliards et mon ballon rouge!

— Cent milliards de milliards et mon jeu de construction! crie Mimi.

— Cent, cent, dit petit Pierre qui s'y perd, cent comme vous autres et mon cheval en bois!

Les acheteurs jettent dans la mêlée tout ce qui leur appartient, puis ce qui appartient à des tiers... Le commissaire-priseur est obligé de détailler Etienne: une paire de bras à l'un, une paire de jambes à l'autre; au troisième, un petit fessier rose.

Voilà tous les lots adjugés. Il ne reste plus que petit Pierre, mais ce monsieur n'admet pas le jeu quand il est lui-même mis en cause.

Il grogne et proteste:

— Je veux être acheté par papa, répète-t-il en serrant les poings, et si un autre m'achète, je le mordrai.

Puis, pour me décider, cet argument suprême:

— Achète-moi, papa, et je te donnerai mon chemin de fer, quand il sera cassé.

• • •

Il faudrait citer le livre tout entier, mais il faut en finir, et nous nous contenterons d'une autre scène, intitulée "la crèche de Noël". Celle-ci est placée "sur une des tablettes du buffet dans la salle à manger... Elle n'était habitée, naguère, que par un petit Jésus, une Vierge et un saint Joseph minuscules. D'une visite aux baraques des boulevards, nous avons rapporté, il y a trois ans, un boeuf et un âne. L'année dernière, des ruines d'une bergerie prise d'assaut par petit Pierre et d'une ménagerie saccagée par Mimi, nous avons sauvé une tortue, un chien, un éléphant, un ours, un lion, un tigre, une chèvre et un couple de canards. Le petit Jésus a maintenant une cour de prince oriental et de gentleman-farmer.

Le soir, après le souper, c'est devant la crèche que les enfants disent leur prière. On allume les bougies des huit chandeliers, on éteint l'électricité... Les flammes des bougies ondulent et le Petit Jésus a l'air d'adresser à l'assistance des clins d'yeux amicaux

Puis la prière est dite d'une seule voix, dans laquelle on invoque le Petit Jésus, la Sainte Vierge, saint Joseph, les Saints-Anges.

Ce n'est pas suffisant pour Pierrot. Tout seul, il continue:

— Petit boeuf, priez pour nous, petit âne, priez pour nous; petits moutons... et toutes les bêtes y passent

"Le petit Jésus les aime, explique-t-il, il joue avec, il les écoute.

• • •

Il faut bien s'arrêter de citer, il y en a encore pour cent cinquante pages, aussi vivantes, pittoresques, attendries et pleines de cette vie familiale et tendre de l'ancienne France prolongée dans la moderne comme elle s'est prolongée chez nous. Ainsi le visage de la France traditionnelle, la France du foyer et du Christ, sera-t-il représenté fidèlement aux yeux de l'étranger, tandis que les officiels qui s'acharnent aveuglément à le dénaturer recevront en ce livre une fière leçon de ce que doit être la cellule pour que la patrie soit forte et respectée.

On ne pensait pas que le capitaine Jacques Péricard pût jamais dépasser dans la paix son cri de guerre immortel et sublime; mais il se grandit encore à se faire voir à genoux en famille, entouré avec son épouse de la couronne de huit enfants charmants que le ciel lui a donnés, et qu'il offre en exemple à la France chrétienne, encore toute pantelante de sa dernière et formidable épreuve.

Ernest BILODEAU.

Un oiseau national

Un concours fort intéressant vient de s'ouvrir dans la presse anglaise d'Ontario.

Quel est l'oiseau qui mérite le titre de national?

Telle est la question que l'on discute en ce moment. Les opinions sont aussi variées que nombreuses, et combien remplies d'humour!

Un correspondant du "Globe" opine pour le rouge-gorge ou le rossignol. Un autre se contenterait de l'animal le plus utile de la basse-cour, la bonne volaille qui pond des oeufs "frais". Or, ce choix par trop terre à terre ne plait pas à "Cockolarum" qui se plaint dans le "Star" de la qualité des oeufs que nous mangeons. "Il n'y en à plus de frais', s'écrie-t-il avec indignation. Ses préférences vont à la dinde dont il admire la fière démarche et qui ne nous quitte point à l'automne, comme la plupart des oiseaux, pour aller passer l'hiver dans le Sud.

L'oie et l'outarde paraissent avoir un nombre égal d'admirateurs, sans cependant s'imposer au choix de la majorité. Le moineau (song sparrow, white throated sparrow) et la perdrix n'ont que de rares adeptes.

Pour être "national", l'oiseau doit posséder des qualités que le peuple en général apprécie d'une particulière façon.

Quel est cet oiseau rare?

Nos lecteurs pourraient le désigner tout aussi bien que les abonnés des journaux ontariens.

Acte de fou

On rapporte, de Bath, Mich., qu'un paysan de cette région, pris de démence, à la suite d'un accès d'indignation sur refus d'une exemption de taxe, a fait sauter à la dynamite une école, causant la mort d'une quarantaine de personnes. L'auteur de l'attentat fut lui-même au nombre des victimes, avec une demi-douzaine d'autres citoyens, l'institutrice et 33 jeunes écoliers.

MADRID — Le général Primo de Rivera a été créé, sur les instances du roi Alphonse, chevalier de la Toison d'Or, à l'occasion du 41me anniversaire de naissance du roi et du 25me anniversaire de son couronnement.

Page Féminine

Pensons à l'avenir

A la dernière assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, Mme Noël Bernier a fait une causerie très pratique dont nous extrayons le passage suivant:

Un grand homme ne s'improvise pas vers les 18 ou 20 ans: il faut amener cette formation de longue main. L'amour d'une maman pour ses enfants en fait la surveillante la plus intéressée à cette éclosion du talent.

Qu'est-ce pour une mère, même la plus occupée, de prendre quelques moments de sa journée pour s'essayer à intéresser son petit enfant? L'enfance ne demande rien mieux que d'écouter qui veut lui parler et c'est si facile de choisir des sujets dans les choses qui peuvent rester. L'histoire: tant de pages sont des merveilles qui ont l'attrait d'un conte pour l'enfance. Le choix est immense des hauts faits des aïeux dans l'histoire du Canada, comme dans n'importe quelle autre grande histoire.

Il y a des enfants cependant qui prennent un peu de temps à s'intéresser. Il ne faut pas forcer leur attention à ceux-là, mais les entraîner petit à petit et éveiller ces intelligences plus lentes avec patience: quelquefois les aptitudes se révèlent sur le tard. Ces pauvres petits ont aussi tant besoin de mouvement; il ne s'agit pas de les faire pâlir avant l'heure sur des livres, même d'amusement.

Mais l'on ne peut s'attendre que d'eux-mêmes les enfants se tournent vers l'effort. Il faut que les parents soient là pour encourager, conseiller, pousser ces petits. Une bonne direction est d'un si grand secours! Ainsi suivis ou dirigés dans leurs premiers pas, nos jeunes gens auront ensuite l'ambition d'être un jour l'honneur de leur famille, sinon du pays entier. Si l'effort ne donne pas dès cette génération un génie, songeons que nul effort n'est perdu, et que l'autre génération peut-être verra surgir ce grand homme que le patient labeur des ascendants aura préparé. Oui, un homme supérieur est préparé par deux ou trois générations où l'on rencontre le dévouement et le sacrifice. Et quelle gloire alors pour une famille!

Mères canadiennes, soyez généreuses avec vos petits. Pas de cette générosité qui nous vient spontanément du coeur, qui nous porte à l'indulgence et à toujours faire la joie des enfants, mais de cette générosité du dévouement, qui fait qu'on s'oublie pour ne penser qu'à l'avenir de ceux qui sont l'avenir.

La Fédération fait oeuvre sociale; il m'a donc semblé que c'était dans un milieu comme celui-ci qu'il importait de creuser ces problèmes. J'ai dit: creuser ces problèmes, ne croyez pas que je me fasse illusion; je sais très bien que je n'ai fait que les effleurer. Mais je sens si bien que si l'on donne aux enfants une formation sérieuse, toute leur vie, dans leurs âmes, telle une étincelle sacrée, ce cachet d'idéalisme sera un talisman précieux.

De-ci de-là

Ce que femme veut...

Sous ce titre, une de nos vaillantes catholiques, faisant écho aux paroles réitérées des papes et des évêques, invite toutes les Canadiennes françaises, encore attachées à leur foi et à leurs traditions, à s'enrôler dans une sainte croisade "pour le triomphe de la modestie chrétienne". Appel plus opportun ne saurait être lancé. Il s'appuie sur des arguments de raison et d'autorité qui devraient convaincre les plus rebelles. Aussi souhaitons-nous à cette brochure de Mlle Talbot la plus large diffusion. Aux jeunes filles des couvents comme aux dames de la haute société elle apportera lumière et vaillance. Elle sera un stimulant pour le plus urgent des apostolats.

"Ce que femme veut..." ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Avez une bonne mine

Si vous voulez avoir un bon teint, un visage exempt de rides, une physionomie qui décèle la "joie de vivre", faites ce qu'il faut pour rendre votre physique attirant, soignez votre santé générale et soignez votre "expression".

Pour la peau du visage, vous savez comment la traiter, nous en avons parlé maintes fois: abstenez-vous de fards et de poudres qui teignent en rouge, jaune ou noir. Un nuage de poudre de riz suffit. Mesdames, suppléez à la coloration artificielle par le massage du visage, matin et soir, par de profondes respirations au cours de la journée, de façon à oxygéner votre sang et à amener la vie à fleur de peau. Le massage préviendra les rides et les fera partiellement disparaître.

Soignez votre santé générale. Si vous voulez avoir le teint coloré, il faut que vous ne soyez pas anémiques. Pour ne pas être anémiques, il faut respirer profondément, faire de la culture physique, de l'exercice, avoir une vie saine. Il faut surtout, et avant tout, soigner votre tube digestif; faire de la gymnastique respiratoire et abdominale.

Enfin, soignez votre expression comme si vous vouliez jouer un rôle. Ayez systématiquement l'air content, heureux de tout, aimable, souriant, optimiste, même si vous n'avez pas envie d'adopter cette attitude. Par l'auto-suggestion, vous arriverez à exprimer la joie de vivre et rien que cet aspect concourra à conserver chez vous cet air de jeunesse et de santé que vous recherchez.

Pourquoi les jeunes filles se marient

Ce n'est pas une question posée au cours d'une séance des jeux "innocents", mais les résultats d'une enquête menée par un savant statisticien.

Sur quatre-vingt-quinze jeunes filles de quinze à dix-sept ans, cinq veulent se marier pour sortir seules; cinq pour voyager; sept pour avoir un intérieur à elles; quatre dans l'intérêt d'une future famille et soixante-et-une sans savoir pourquoi...

Trois jeunes filles ne veulent pas se marier du tout. Aucune, paraît-il, n'a invoqué l'amour comme raison déterminante du mariage. Mais les soixante-et-une qui n'ont pas donné de motif ont très probablement songé aux raisons que la raison ne connaît pas!

Le goût du beau

Celui qui sait apprécier n'a pas besoin, pour jouir de la vie esthétique, de voir tous les beaux pays; qu'il prenne garde seulement à tout ce qui est beau dans le pays qu'il voit. S'il voit une femme belle, il admirera sa beauté; si elle est laide, il admirera son sourire; si elle ne sourit pas, il songera à sa gravité ou à sa noblesse. S'il ne reste qu'une note à son clavecin, il aimera cette note; si sa fenêtre est si petite que la nuit il ne voie qu'une étoile, il aimera cette étoile. Et à force de guetter la beauté qui est en tout, il se fera du bonheur avec les miettes de ce festin, où d'autres, saturés de tout, boivent à longs traits l'ennuie.

Le malheur est fait d'envie: quiconque admire de tout son coeur n'envie pas. Le malheur est fait de regrets: en admirant, on oublie. Le malheur est fait de rancunes: en admirant, on pardonne. Le malheur est fait de doutes: en admirant, on croit.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Ascension

(S. Jean, XV, 26-27, et XVI, 1-4)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 mai — Ascension (d'obligation).

Vendredi 27 — Ste Marie-Madeleine de Pazzi.

Samedi 28 — S. Augustin de Cantorbery.

Dimanche 29 — Dim. dans l'octave de l'Ascension.

Lundi 30 — Ste Jeanne d'Arc.

Mardi 31 — Ste Angèle Mérici.

Mercredi 1er juin — S. Pamphile.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

360 — 361

Nos 360-361—PATRONS POUR RIDEAUX DE PORTE

Patrons à tracer chacun, 25 sous, perforé, 35 sous. ... papier carbone bleu, blanc et rouge, ... sous ... grande feuille, blanc et bleu, 15 sous ... pouces, sur coton ... $1.25 ... sur pure toile, $1.75 ... 16 sous.

CATALOGUE DE BRODERIE, ... sous. Catalogue de musique gratis.

REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE à 25 sous l'abonnement, par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un conte par semaine
PREMIERE COMMUNION

— Bonsoir, maman.

— Bonsoir, Pauline. Songe bien, avant de t'endormir, à la grande action que tu vas faire demain. Pense donc: recevoir le bon Jésus dans son coeur pour la première fois!... Surtout, n'oublie pas ton cher papa, qui nous a quittés depuis à peine un an. Sans doute, ce père chéri jouit maintenant d'un bonheur infini, louant, bénissant Dieu, en compagnie des saints et des anges du paradis... Demain il contemplera Jésus s'emparant de ton bon petit coeur. Et toi, mon petit Henri, fais une bonne prière à Jésus pour que ta soeur reçoive dignement son Dieu.

C'était deux enfants charmants dont l'une, Pauline, âgée de sept ans, allait enfin réaliser le rêve qu'elle nourrissait depuis, disait-elle, si longtemps; l'autre, Henri, un bambin de cinq ans, avait tellement hâte de voir sa soeur s'agenouiller à la table sainte, qu'il n'avait cessé, le jour durant, de galoper dans tous les sens, en laissant échapper des cris de joie.

Le lendemain, de très bonne heure, la mère éveilla les deux petits et les prépara pour la messe.

...Les préparatifs étaient terminés. Encore un pli du voile à redresser... Tout à coup, on entend le premier tintement de la cloche. La mère fait ses dernières recommandations à Pauline, dit à Henri d'être bien sage et on part pour l'église.

Durant toute la messe, Henri observa avec une minutieuse attention, les moindres mouvements de sa soeur. De temps en temps l'enthousiasme le gagnait et on le voyait se tourner vers sa maman et la regarder avec des yeux qui voulaient dire: "Oh! maman, qu'elle est belle!" Mais la mère fronçait le sourcil, et le pauvre petit, résigné à ne rien dire, se remettait tranquillement à contempler sa petite soeur.

Le moment de la communion arrive. Pauline se lève doucement et va s'agenouiller avec sa mère à la Table Sainte. C'était le moment solennel où l'enfant allait connaître l'ineffable joie de recevoir Jésus, de le toucher de sa bouche, de le caresser dans son coeur, et de lui dire combien elle l'aime. Aussi la petite fût-elle comme transfigurée lorsque, marchant à pas très lents, les mains jointes sur sa poitrine et les yeux demi-clos, elle revint prendre sa place dans le banc. Son visage avait quelque chose de la figure sereine que nous prêtons aux anges.

Après avoir fait une longue prière qui était évidemment ardente, Pauline prit un petit livre à couvert blanc et se mit à lire les méditations eucharistiques. Henri n'y tint plus.

— Maman, maman, dit-il tout bas, vois donc comme elle est belle!

Puis, la petite ayant fini sa lecture, ferma lentement son livre, et fit glisser d'un bel étui d'argent, un minuscule chapelet à perles blanches qu'elle se mit à égrener avec une candeur séraphique. C'en était trop; le bambin, qui jusque-là avait fait tous les sacrifices pour ne pas la distraire, s'approcha doucement de sa soeur, et, sa petite main sur le coin de la bouche, lui dit bien bas à l'oreille:

— P'tite soeur, p'tite soeur, tu sens l'bon Dieu!

Aimez, travaillez!

Mes chers enfants, vous êtes petits, vous êtes gais, vous jouez, c'est l'âge heureux. Eh bien! voulez-vous — je ne dis pas être toujours heureux, vous verrez plus tard que ce n'est pas facile, — mais voulez-vous n'être jamais tout à fait malheureux? Il ne faut pour cela que deux choses très simples: aimer et travailler.

Oui, aimez bien qui vous aime; aimez aujourd'hui vos parents, votre mère, ce qui vous apprendra doucement à aimer votre patrie.

Et puis, travaillez. Pour le présent, vous travaillez à vous instruire, à devenir des hommes; quand vous avez bien travaillé et que vous avez contenté vos maîtres, est-ce que vous n'êtes pas plus légers, plus dispos? Est-ce que vous ne jouez pas avec plus d'entrain? C'est toujours ainsi; travaillez, et vous aurez la conscience satisfaite.

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MÈRE-GRAND

A mes petits-enfants — Que tous mes chéris veuillent bien prendre avis que Mère-Grand ne répond pas aux lettres de concours. Pour prendre part au courrier, il faut écrire une lettre spéciale traitant de n'importe quel sujet. Ne craignez pas d'abuser: écrivez souvent, chers petits. Soumettez vos graves problèmes à mes modestes lumières — j'essairai de les solutionner dans le plus bref délai possible. Mon coeur de vieille Mère-Grand est tout prêt à vous guider, à vous entourer, à vous aimer.

Joseph Beaupré, école Saint-Joachim, La Broquerie — J'aime votre gentil babillage et je vois bien que nous nous comprendrons à merveille. Il est heureux que vous vous rapprochiez d'un collège français où vous pourrez poursuivre vos études; ne nous oubliez pas cependant et restez Manitobain de coeur. Ici, au coin, vous aurez toujours une petite place bien douillette au milieu de nous. Continuez à bien étudier, cher petit-fils. C'est du présent qu'est fait l'avenir, et le présent est à vous: travaillez-le, modelez-le, afin qu'il soit plus tard un avenir de votre goût. Je vous laisse mes affections les plus tendres.

Marie-Ange Simard, école St-Joachim, La Broquerie — Il me tardait de vous dire toute ma joie de vous lire, petite amie chère, et combien je me suis réjouie de tous les plaisirs que vous avez goûtés pendant ces jours de vacances. Ce qui m'est allé au coeur surtout, c'est la tendresse dont vous entourez votre maman; tendresse qui se témoigne par l'aide efficace que vous lui apportez dans les petits travaux du ménage. Le rôle d'une fillette à la maison, c'est d'égayer, d'embellir, de servir. On vous entoure de soins: manifester votre reconnaissance par de la gaieté, de la prévenance; vous n'aurez pour cela qu'à écouter votre coeur, à suivre ses louables inclinations. Vous semblez avoir un faible pour la correspondance... faites-en profiter votre vieille amie.

Georgiana Landry, couvent de Saint-Norbert — La grande chose pour vous maintenant, mignonne, c'est de faire converger tous vos efforts vers l'étude. L'instruction est nécessaire dans la vie; elle est même indispensable si l'on veut appartenir à l'élite. Plus tard, vous aurez amplement de temps pour vous livrer aux graves pensées dont vous me parlez. Vous avez une petite place de choix dans notre "Coin", venez l'occuper souvent et soyez assurée de toute la tendresse de Mère-Grand.

Jeanne Arpin, Lorette — Ah! non, par exemple, vous ne m'ennuyez pas. Vous ne sauriez croire la joie que me procurent les lettres de mes chers petits et combien je suis sensible à leur affection. Laissez-moi vous dire, petite Jeannette, que votre écriture est fort jolie et témoigne de beaucoup d'application. Je suis sûre que vous travaillez si bien en classe que votre maîtresse doit souvent vous citer en exemple.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Depuis l'âge de six ans, je sers la messe pour M. le curé et c'est un grand bonheur pour moi de recevoir Notre-Seigneur tous les matins. Il m'aide à rester bon et bien faire mon devoir. Je joue à dire la messe avec mes petits frères. Ma grande soeur Alice, qui est si bonne pour moi, m'a fait de petits ornements. Il me manquait un calice et je désirais beaucoup l'avoir; aussi j'étais bien heureux l'autre jour d'en recevoir un beau tout doré pour le jour de ma fête qui est le 31 mars.

Il faut que je vous dise que je n'ai pas de maman, car le bon Dieu est venu me la chercher il y a 3 ans pour l'amener dans son beau ciel. Je la prie tous les jours pour obtenir la grâce de faire un prêtre, car je suis certain qu'elle veille sur son petit Lucien. En attendant je vais m'efforcer d'être bien bon afin de me rendre digne de cette belle vocation.

Lucien TRUDEAU (11 ans).
Lorette, Man.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Chère cousine,

Vraiment je suis heureuse de voir le zèle que tu apportes à répondre à mes lettres. C'est pourquoi je me hâte d'employer les quelques moments de loisir mis à ma disposition, pour causer avec toi. Mais, ce soir, un gros nuage m'empêche de jouir pleinement de ce tête-à-tête qui m'est toujours si doux.

L'autre jour, j'appris de tes parents que fatiguée de tes études, tu voulais les interrompre. Je m'empresse donc d'essayer de te convaincre des avantages et des agréments que procure l'étude. Certes tu n'as pas réfléchi sérieusement, car tu sais bien que l'instruction, chez la jeune fille, est indispensable dans quelque situation où elle se trouve. Si tu savais quel bien tu ferais en te faisant institutrice! Tu n'y as jamais bien pensé; l'enseignement est une sublime vocation puisque c'est une tâche toute de dévouement. L'institutrice mérite le respect et la reconnaissance, car elle forme des coeurs capables d'aimer Dieu et la patrie, elle leur enseigne leurs devoirs envers le divin Créateur, envers la famille et envers la société.

Beaucoup de jeunes filles sont appelées à la vie religieuse, l'instruction leur aide à comprendre plus facilement cet appel et leur donne le courage de ne jamais reculer devant les difficultés.

Enfin l'instruction pour celles qui restent dans le monde est une source de bonheur pour beaucoup de futurs ménages.

J'espère donc que tu réfléchiras sérieusement, et qu'avec la prière tu comprendras et approuveras mes conseils.

Ecris vite, ne serait-ce qu'un mot pour me laisser savoir ta décision définitive... Elle sera sans doute celle d'une cousine sérieuse et intelligente comme l'a toujours été ma chère Irène.

Ta Béatrice qui t'embrasse comme elle t'aime.

Béatrice LEMOINE.
Couvent de Ste-Agathe (grade IX).

• • •

Vous me demandez une question embarrasante à répondre, chère Mère-Grand, ce que je ferai quand je serai grande? C'est sérieux! Je crois que je serai garde-malade, afin de faire du bien autour de moi, en soulageant ceux qui souffrent. C'est un des moyens les plus sûrs pour approcher des âmes que d'être infirmière: on se laisse facilement gagner par une personne qui est charitable envers soi. Mais, avant d'en arriver là, je me formerai à être une jeune fille sérieuse et à faire croître en moi les belles vertus d'égalité d'humeur, de bonté, de patience et de dévouement. J'ai du chemin à faire pour être une jeune fille accomplie, car mon petit caractère me donne souvent du fil à retordre; c'est du moins ce que me dit ma maîtresse. Dans une profession telle que celle-là, il faut posséder toutes ces qualités. Voyons-en un peu la nécessité.

Il faut avoir la patience parce qu'une garde-malade est souvent dérangée, obligée d'écouter les plaintes des malades. Il y en a qui se plaignent facilement et qui ne sont jamais satisfaits, c'est leur maladie qui en est cause. Là, donc, la garde-malade doit être un ange de patience.

Il lui faut du courage, car, pendant les opérations, elle ne doit pas perdre son sang-froid; au contraire, sa présence doit rassurer les malades timides.

Il faut aussi et surtout être bonne, très bonne, pour les pauvres malades. C'est en possédant cette vertu — celle de Dieu par excellence — que la garde-malade fait du bien autour d'elle. Et si en même temps qu'elle possède cette bonté elle a aussi du tact, c'est-à-dire du savoir-faire, elle glissera le petit mot qui opère des prodiges dans les âmes. Oh! je serai bonne et fine quand je serai garde-malade, car je veux faire du bien sur la terre, sur ma terre canadienne; je veux consoler la souffrance partout où je la trouverai, mais surtout chez les pauvres malades. Pour cela ne faut-il pas beaucoup de dévouement? Je crois qu'il faut s'oublier sans cesse et ne jamais compter avec la fatigue, l'ennui, enfin se dévouer sans mesure.

Donc, chère Mère-Grand, je pense que ce serait une bonne profession pour moi; c'est une profession qui m'attire, et j'espère que lorsque je serai sur mon lit de mort, je pourrai dire comme le grand homme Nelson (quoique je ne serai jamais un génie comme lui): "Merci, mon Dieu, j'ai rempli mon devoir de mon mieux".

Agnès LANDRY.
Saint-Adolphe (grade VIII).

Ce qu'ils disent...

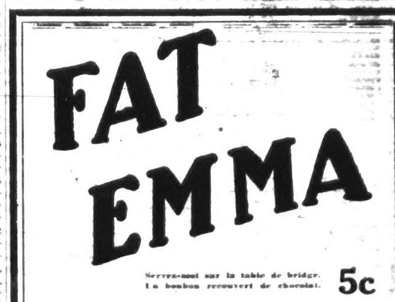
Quand je serai grand, je ferai un fermier. Je choisis ce métier parce qu'on est toujours tranquille; on fait son travail et personne ne vient nous embêter. Maintenant je vais à l'école pour apprendre à entretenir une ferme et ne pas me laisser rouler par les marchands. — Michel Comte, école du village (grade V), Notre-Dame de Lourdes.

• • •

Je tiendrai la place de papa, mais en attendant je prie le bon Jésus pour mieux réussir dans mes affaires. J'aurai de bons chevaux, quelques bonnes vaches pour le lait et quelques gros cochons pour la viande. — Désiré Sala, école du village (grade V), Notre-Dame de Lourdes.

• • •

Je suis encore petite, mais déjà je désire me faire religieuse. Les Soeurs sont bien bonnes; elles ont de beaux crucifix et un rosaire sur leur côté. Cela serait de mon goût, avoir un costume comme ça. — Marie-Ange Lapointe, école Beaudry (grade V), La Salle.



Autour de la Ferme

Considarations sur la vie rurale

Nous proposons à nos lecteurs de la campagne les quelques considérations que nous trouvons dans le numéro de mai du "Grain Growers' Guide", page 38:

"N'oublions pas, dit-il, que la vie a un plus noble but que celui de faire de l'argent, que le foyer domestique est le point central d'où part tout ce qui est bon et noble; c'est le nid où grandissent nos enfants, de tous nos biens la plus précieuse partie.

"Il est désirable que nos enfants débutent dans la vie avec une âme pure et un corps sain, et la vie de la campagne est infiniment supérieure à celle de la ville pour leur donner cet avantage. A preuve, la plupart des grands hommes et des femmes distingués qui ont illustré le monde ont été élevés à la campagne. Les citadins qui peuvent s'en payer le luxe se font un devoir de faire vivre leurs enfants à la campagne pendant une partie de l'année.

"Prenons donc, dès aujourd'hui, la résolution d'améliorer un peu la demeure familiale de la campagne; plantons quelques arbres. Poussons de l'avant nos districts ruraux; ne nous abaissons jamais jusqu'à nous disculper d'être des campagnards. Appliquons-nous à rendre nos demeures et leurs alentours si charmants qu'il nous soit facile, ainsi qu'à nos enfants, de les aimer et de nous y attacher. Sachons si bien faire que ceux qui viendront après nous puissent dire: "Voilà ce qu'ont fait ceux de nos ancêtres qui ont colonisé ce pays."

CULTIVATEUR.

LES ABEILLES

Réception des paquets d'abeilles de 2 ou 3 livres

Mettre les abeilles dans les ruches lorsqu'elles nous arrivent des Etats-Unis ou d'ailleurs est une chose très simple pour l'apiculteur qui a au moins une ou deux années d'expérience, quelle que soit la manière dont les paquets d'abeilles soient faits. Mais il n'en est pas de même pour le novice qui commence avec les abeilles. C'est pourquoi la description d'une manière, au moins — car il y en a plusieurs bonnes — pourra peut-être aider quelques-uns.

Autrefois les abeilles nous arrivaient par paquets contenant deux ou trois cadres dans une boite entourée de fil de fer. On n'avait qu'à mettre ces cadres dans la ruche et déposer la petite cage de la reine entre ces cadres. Cette manière d'envoyer les abeilles n'est plus acceptée au Canada, du moins au Manitoba, parce qu'on prétendait que c'était trop facile d'apporter en même temps des maladies. Maintenant presque tous les expéditeurs d'abeilles mettent dans leur cage les abeilles d'abord, ensuite une boite de sirop renversée, avec une petite ouverture sur le couvercle. Cette ouverture est recouverte d'une toile et les abeilles peuvent sucer le sirop à travers.

A l'arrivée des abeilles, on met sur son support une ruche ou chambre de couvain avec son plancher et ..... plie de cadres, avec cire et cadres tout faits, si possible. Après avoir enlevé les clous qui retiennent cette boite de sirop, on la sort de la cage et filet, bien doucement, et on la pose couchée sur les cadres de la boite de couvain, qui se trouve à sa place. Ensuite on prend le petit fil de fer qui retient suspendue la cage de la reine, à l'intérieur du paquet d'abeilles. C'est cette petite créature qu'il faut traiter bien poliment.

Il y a deux ouvertures à cette cage: une est ordinairement bouchée avec un peu de sucre et recouverte d'un petit bois ou de filet; l'autre ouverture est simplement recouverte d'un filet en fer. Quelquefois il y a du sucre dans ces deux ouvertures. Si le sucre est déjà tout mangé, il ne faut pas ouvrir tout de suite cette ouverture; il vaut mieux prendre la cage entre deux cadres dans la ruche et attendre encore quelques heures. Si le sucre n'est pas tout mangé, on peut faire une petite ouverture dans ce sucre avec le bout d'une allumette pour permettre aux abeilles de le manger plus vite et de pouvoir s'introduire dans une heure ou deux dans la cage de la reine. Après avoir mis la cage de la reine dans la ruche, entre deux cadres, on met le paquet d'abeilles, boite complète, sur les cadres, comme on a fait de la boite de sirop; puis on met une hausse vide ou s'il y a de la place on met dans cette hausse deux ou trois cadres, puis on referme le couvercle.

Le lendemain midi, on peut ôter la boite qui contenait les abeilles — elles seront presque toutes sorties — ou on peut les secouer sur les cadres. Quant à la boite de sirop, on n'a qu'à l'ouvrir et répandre le sirop sur quelques cadres et remettre ces cadres dans la ruche. On peut, en même temps, soulever la cage de la reine et voir si la reine est sortie; mais s'il y a trop d'abeilles autour de la cage, il vaut mieux la laisser en place et aller y voir le lendemain midi.

Si la reine n'était pas sortie le lendemain, il faudrait ouvrir les deux ouvertures pour laisser pénétrer les abeilles. Si on ne trouvait pas la reine et qu'elle ne fût plus dans la cage, il ne faudrait pas conclure qu'elle ne soit pas dans la ruche. On n'a qu'à attendre cinq ou six jours. Si on trouve des oeufs à cette date, on est certain qu'il y a une reine. Si on ne trouve ni reine ni oeufs à cette date, il faudrait s'occuper d'avoir une autre reine, autrement l'essaim serait perdu. Si on possède déjà d'autres ruches, on peut avoir une reine, sans avoir à en acheter une autre. Nous verrons comment le faire plus tard.

SALEM.

EMPLOI DU FUMIER

Le "Grain Growers' Guide", dans son numéro de mai, à la page 22, pose cette question:

"Est-il payant d'engraisser la terre au fumier?"

Nous traduisons la réponse de son correspondant, qui signe G. A., de Filmore Sask.:

"Il y a vingt ans que j'emploie le fumier, dit-il, je crois être arrivé à quelques conclusions certaines. En 1903 j'ai semé un champ de 40 acres en blé. De ces 40 acres, 25 me donnèrent 17 minots à l'acre, les 15 autres 4 minots à l'acre. Comme ces derniers 15 acres avaient été ensemencés depuis longtemps, ils étaient arrivés au degré d'épuisement.

En 1904 j'ai mis ces 40 acres en labour d'été et j'ai répandu du fumier bien pourri sur les 15 acres qui m'avaient donné 4 minots à l'acre, l'année précédente.

Au printemps de 1905 j'ai de nouveau semé ces 40 acres en blé. Pour me rendre compte de l'effet du fumier sur les 15 acres engraissés, j'ai battu séparément la récolte prise sur ce morceau. Elle m'a donné 37 minots à l'acre, et les autres 25 acres qui n'avaient pas reçu de fumier n'ont donné que 25 minots à l'acre.

En 1925 j'ai semé un acre et demi en patates. Sur les deux tiers de ce morceau, j'ai répandu du fumier frais contenant une certaine quantité de paille. De bonne heure en avril, et vers le 10 mai, j'ai fait brûler ce fumier mêlé de paille; il est resté peu de fumier et pas mal de cendre. La terre mise en patates avait produit deux récoltes de blé et une récolte d'avoine depuis le dernier labour d'été qu'elle avait reçu. J'ai labouré ce morceau de terre à l'automne de 1924. Après avoir fait brûler le fumier, j'ai fait des rangs à la charrue sans labourer de nouveau; j'ai planté mes patates et je les ai recouvertes d'un coup de charrue. En procédant ainsi, j'ai gardé assez près de la surface du sol le fumier épargné par le feu. Au temps de la récolte, la terre qui n'avait pas été traitée au fumier m'a donné 80 minots à l'acre, et celle qui avait reçu le fumier 210 minots à l'acre.

J'ai traité au fumier pas mal de terre; j'ai toujours remarqué que la terre traitée au fumier donne de 20 à 50 pour cent de plus pendant les trois ou quatre années qui suivent la fumure.

J'ai de plus remarqué le bon effet du fumier répandu en hiver sur les terres qui doivent être mises en labour d'été, à la saison suivante; mais je l'ai toujours mis en couches assez épaisses pour pouvoir le faire brûler avant de commencer le labour d'été. J'ai toujours observé que la terre ainsi traitée restait plus propre de mauvaises herbes, rendait davantage et produisait du grain qui venait à maturité de 5 à 10 jours plus tôt que celui que j'ai récolté sur la terre avoisinante qui n'avait pas été traitée au fumier.

Je ne conseille nullement de répandre du fumier, quel qu'il soit, sur la terre et de l'enfouir avec la charrue immédiatement. J'ai fait cela deux fois, avec la conséquence que la terre a souffert de la sécheresse à cause du fumier qui l'a empêchée de se presser comme il eût fallu pour produire une bonne récolte de grain."

Nous n'avons pas de remarques à faire sur le mode d'emploi du fumier fait par ce cultivateur de Filmore, Sask. Nous donnons simplement les fruits de son expérience, elle pourra peut-être servir aux nôtres.

CULTIVATEUR.

LES SECRETS DU SUCCÈS

Antoine Gérin-Lajoie, dans son livre "Jean Rivard", fait donner à son héros comme secrets de son succès en agriculture les points suivants:

1o. Un fond de terre d'une excellente qualité;

2o. Une forte santé;

3o. Le travail.

Une des grandes plaies de nos campagnes canadiennes, c'est la perte du temps. Des hommes intelligents, robustes, soi-disant laborieux, passent des heures entières à fumer, causer, se promener d'une maison à l'autre, sous prétexte qu'il n'y a rien qui presse, comme si le cultivateur n'avait pas toujours quelque chose à faire. Vous les verrez, sous le moindre prétexte, aller à la ville ou au village, perdre une journée, deux jours; ou pour faire l'achat d'une bagatelle, vous les verrez souvent revenir à la maison, le sang échauffé, l'esprit exalté, et occupé de toute autre chose que de la culture de leur terre. Je ne parle pas des ivrognes.

Un grand avantage que possède l'ouvrier agricole sur les autres classes de travailleurs, c'est qu'il ne chôme jamais forcément. S'il ne travaille pas, c'est qu'il ne peut pas. Le cultivateur intelligent, actif, industrieux sait tirer parti de tous ses moments. Point de morte-saison pour lui.

4o. Culture raisonnée.

Je considère bien le travail comme la grande et principale cause de ma réussite. Mais ce n'est pas tout; je dois aussi beaucoup, depuis quelques années surtout, à mon système de culture, aux soins incessants que j'ai donnés à ma terre pour lui conserver sa fertilité primitive, car le sol s'épuise assez vite, même dans les terres nouvellement défrichées, et il faut entretenir sans relâche sa fécondité par des engrais, des travaux d'assainissement ou d'irrigation; je dois beaucoup au système de rotation que j'ai suivi, aux instruments perfectionnés que j'ai pu me procurer, quand mes moyens pécuniaires me l'ont permis, à l'attention que j'ai donnée au choix de mes animaux, à leur croisement, à leur nourriture; enfin, aux soins assidus, à la surveillance continuelle que j'ai apportée à toutes les parties de mon exploitation, aux livres sur l'agriculture, où j'ai souvent puisé d'excellents conseils et des recettes fort utiles, et aux conversations que j'ai eues avec un grand nombre d'agriculteurs canadiens, anglais, écossais, irlandais. Il est rare qu'on s'entretienne d'agriculture avec un homme d'expérience sans acquérir quelque notion utile.

5o. Mon cinquième secret, je le définirai: surveillance attentive, ordre et économie.

Je me lève de bon matin, d'un bout à l'autre de l'année, et je soigne moi-même mes animaux. Il est très rare que je me dispense de cette tâche. En effet, jamais les animaux ne sont aussi bien traités que de la main de leur maître.

Je fais en sorte d'éviter pour moi-même les embarras pécuniaires, et de toujours voir clair dans mes affaires. Cette coutume sauverait de la ruine un grand nombre de colons qui, vaniteux ou imprévoyants, comme les grands seigneurs de nos villes, achètent chez le marchand tant qu'ils peuvent obtenir à crédit, sans s'inquiéter le moins du monde de la somme qu'ils auront à payer plus tard.

Une des causes de l'insuccès d'un grand nombre de colons, c'est aussi le désir de s'agrandir, d'acheter de nouvelles propriétés, de posséder de grandes étendues de terrain qu'ils ne peuvent mettre en culture. Cette manie déplorable est la cause que certains agriculteurs, d'ailleurs intelligents, passent une grande partie de leur vie dans des embarras pécuniaires, et finissent quelquefois par être forcés de vendre et se ruiner complètement.

L'hon. Albert Préfontaine expérimente le Garnet

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, expérimente le blé Garnet sur sa ferme cette année. Il a semé 30 acres avec cette variété et il surveillera le résultat avec grand intérêt. On a achevé de semer le blé il y a huit jours sur la ferme de M. Préfontaine, à Saint-Pierre. Le ministre de l'agriculture espère que la récolte sera bonne au Manitoba cette année, car si les semailles ont été tardives, le blé germera très rapidement avec une température favorable.

Clubs de taureaux de race pure en Saskatchewan

Le gouvernement provincial de la Saskatchewan vend des taureaux de toutes les bonnes races aux clubs de fermieres, au comptant ou à crédit, à raison d'un quart ou de la moitié comptant, la balance payable en novembre 1927 et novembre 1928, avec intérêt à 6%.

Tout club ou tout fermier désirant acheter un bon taureau de race pure doit écrire au Commissaire du bétail, à Régina. Tous les animaux à vendre ont passé l'épreuve de la tuberculine et sont absolument garantis.

Inauguration de l'hôtel du Pacifique Canadien à Régina

Un train spécial est parti de Winnipeg lundi soir, conduisant un groupe nombreux d'officiers du Pacifique Canadien des lignes de l'Ouest, à Régina, pour l'inauguration officielle du nouvel hôtel de la compagnie dans cette ville. M. Beatty, président du Pacifique Canadien, assistait à la cérémonie.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

25 MAI 1927

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Belga belge	13.96	13.9
Franc suisse	19.33	19.5
Lire italienne	5.51	19.3
Couronne suédoise	26.89	26.8
Cour. norvégienne	25.94	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.82	23.8
Couronne hollandaise	40.22	40.2

LE MARCHE

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$10.00
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.50
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$4.75—$5.50
Pour conserves	$2.50—$4.00
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$4.25—$5.00
Communes	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.75—$5.75
Taures à engraisser—	
De choix	$5.25—$5.50
Bonnes	$4.00—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$6.00—$6.75
Veaux—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.85
Très gras	$9.35
Lourds	$8.85
Très lourds	$8.35
Porc d'étal	$9.50
Légers	$9.50
Inférieurs	$6.25
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Verrats	$6.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzain	$ .28
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.8[illegible]
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.85
2 sacs de 49 livres	$4.90
4 sacs de 24 livres	$4.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$26.00
Mil. No 2	$24.00
"Red Top" No 1	$19.00
"Red Top" No 2	$17.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 23 mai 1927

GRAINS	Mardi 17 mai	Merc. 18 mai	Jeudi 19mai	Vend. 20 mai	Samedi 21 mai	Lundi 23 mai
Blé No 1 Nord	1.51¾	1.53½	1.53¾	1.53⅞	1.54⅝	1.57⅞
2 Nord	1.48¾	1.49¾	1.49⅞	1.50⅞	1.51⅝	1.54⅞
3 Nord	1.43¼	1.44½	1.44⅜	1.44¾	1.45⅜	1.48⅞
Avoine 2 CW	.61¾	.61¾	.61¼	.61¼	.61	.61⅜
3 CW	.58¾	.58¾	.58¼	.58¼	.58	.58⅜
Orge 3 CW	.87	.87¾	.87¼	.87⅜	.86⅝	.87¼
4 CW	.84	.84⅜	.84⅛	.84⅜	.83⅝	.84¼
Lin 1 NW	1.99¼	2.00	1.98⅜	1.98½	1.98⅞	1.99⅞
2 CW	1.95¼	1.96	1.94⅜	1.94½	1.94⅞	1.95⅞
Seigle 2 CW	1.07	1.07¾	1.08¼	1.08	1.08⅝	1.10¼
Prix sur voie track)						
Base Blé 1 Nord	1.51¼	1.52½	1.52¾	1.52⅞	1.53⅜	1.56⅞
Avoine 2 CW	.61¾	.61¾	.61¼	.61¼	.61	.61⅜
Orge 3 CW	.87	.87¾	.87¼	.87⅜	.86⅝	.87¼
Lin 1 NW	1.99¼	2.00	1.98⅜	1.98½	1.98⅞	1.99⅞
Seigle 2 CW	1.07	1.07¾	1.08¼	1.08	1.08⅝	1.10¼
Options						
Blé Mai	1.51¼	1.52½	1.52¾	1.52⅞	1.53⅜	1.56⅞
Juillet	1.48¾	1.50¼	1.50⅛-	1.51⅛	1.52¼-	1.54-
Octobre	1.36	1.37¾	1.37⅜-	1.38⅞-	1.40⅜	1.43-
Décembre	1.32¼	1.34¼	1.34¼-	1.35-	1.37	1.39¼-
Avoine Mai	.61¾	.61¾	.61¼	.61¼	.61	.61⅜
Juillet	.60⅜	.61	.60½	.60½	.60⅝	.61⅛
Octobre	.51	.51¾	.51½	.51⅜	.51⅜	.52¼
Décembre					.48⅜	.48⅞
Orge Mai	.87	.87¾	.87¼	.87⅜	.86⅝	.87¼
Juillet	.85¼	.85¾	.85¼	.85	.84⅝	.84⅞
Octobre	.68¾	.69-	.69⅛-	.69¼	.69¼	.69¾
Lin Mai	1.99¼	2.00	1.98⅜	1.98½	1.98⅞	1.99⅞
Juillet	2.02¼	2.02¾	2.01¼	2.01¼	2.01¼	2.02⅞
Octobre	2.06	2.06¾	2.02½	2.05⅜	2.05¾	2.06⅜
Seigle Mai	1.07	1.07¾	1.08¼	1.08	1.08⅝	1.10¼
Juillet	1.07⅜	1.08¼	1.08¾	1.08¼	1.09¼	1.10⅞
Octobre	.97⅜	.98	.97⅜	.97¾	.98¾	1.01¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA BROQUERIE

Le 11 mai, M. Georges Marcoux, de Lorette, conduisait à l'autel Mlle Annie Simard, de La Broquerie, fille de M. Honoré Simard, de notre paroisse. La mariée avait pour témoin son père, M. Honoré Simard, et M. Narcisse Deslauriers était le témoin de M. Georges Marcoux. Le mariage fut célébré par notre digne curé, M. l'abbé Roch-Alexandre Giroux. Mlle Blanche Laramée et M. Adolphe Simard agissaient comme demoiselle et garçon d'honneur.

Après la messe solennelle, de nombreux parents se rendirent avec les mariés chez M. Simard, où un magnifique diner fut servi. Malgré le mauvais état des chemins, beaucoup d'amis avaient voulu se joindre aux parents de la mariée pour souhaiter à Mme et M. Marcoux mille voeux de bonheur. Deux frères du marié et Mme Mireault, de Lorette, étaient aussi présents à la fête. On s'amusa en famille et l'après-midi se passa en beaux chants et en belle musique.

Après le repas du soir, Mlle Georgeline Saint-Laurent offrit à la mariée une adresse pleine de délicats sentiments et voeux magnifiques au nom de la marraine de Mme Marcoux. M. Narcisse Deslauriers répondit avec à propos à cette jolie adresse, et les joyeux propos et les francs éclats de rire de reprendre jusqu'à une heure avancée de la nuit.

M. et Mme Georges Marcoux partirent quelque temps après pour aller demeurer à Lorette, où les amis et parents du marié devaient leur faire une réception splendide.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

SAINTE-AMELIE

Deuil

Le 16 mai expirait à sa demeure M. Napoléon Gagnon. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 18, à 10 h., au milieu d'un grand concours de paroissiens. Quoique le défunt ne fût pas un homme pour se mêler beaucoup à la société, cependant, à en juger par la nombreuse assistance respectable, qui était présente aux funérailles et qui a suivi le cortège funèbre à sa dernière demeure, on a pu voir que M. Gagnon était vraiment un paroissien regretté et un citoyen cher et digne de respect.

Le regretté disparu était, depuis quelques années, miné peu à peu par une tumeur mortelle aux intestins. Mais énergique comme il était, il n'a cédé à la lutte que par ordre de Dieu, car il fut un homme foncièrement chrétien dans le coeur, comme il l'a démontré sur son lit de mort. Il n'a pris et gardé le lit pour tout de bon que le 2 mai, jour où il fut administré et communié en viatique. Il s'est éteint le 16 dans la plus complète résignation à la volonté de Dieu, après avoir reçu quelques heures auparavant le pain des forts pour le grand voyage vers l'éternité.

Parents chrétiens, soyez consolés et priez Dieu pour l'âme de votre cher disparu, mais surtout pour qu'Il vous accorde, à vous aussi, la grâce d'une mort non moins paisible et consolante.

Les porteurs furent: MM. Robert Ramsay, ainé, Alfred Archambault, Eugène Pinette, Ernest Beheyt, Pierre Brabant, François Denis. Félix Pinette conduisait le deuil.

Le défunt laisse pour le pleurer une épouse et trois fils. A tous, parents et amis, nous offrons nos sincères sympathies.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Une section locale de la Ligue des Femmes Catholiques a été organisée ici mercredi soir, lors de la visite de Mme Murphy, présidente pour la province, accompagnée de Mme Walsh, aussi de Winnipeg. Le comité de direction a été élu comme suit: Mme Jean Bernuy, présidente; Mmes Pierre Saurette et Jean-Pierre Maguet et Mlle Rhoda Tucker, vice-présidentes; Mlle Léonie Fouchard, secrétaire; Mme Jos. Houde, trésorière; conseillères: Mmes Jean Tardif, Joseph Gamache et veuve Joseph Allard.

Etaient aussi présentes: Mmes Valcourt, Basile Tucker, Louis Fouchard, Wilfrid Tucker, Eustache Labossière, Eugène Montsion, Ephrem Théoret, Henri Michaud, Elphège Bourbonnière, Gédéon Adam; Mlles Armande Loire, Berthe Ramsay, Josephine Abraham, Annette et Berthe Houde, Mary Fitzmaurice, Olivine Bourbonnière, Blanche Langevin, ainsi qu'un certain nombre d'autres dames.

• • •

Le club de balle au camp local a tenu son assemblée d'ouverture mardi soir. L'exécutif suivant a été élu: Emile Duhard, président; Joseph Delveaux, secrétaire-trésorier; "Babe" Allard, gérant, et Justin Normand, capitaine. L'enthousiasme de tous ceux qui étaient présents fait bien augurer pour les activités du club durant cette saison.

Un congrès régional des institutrices bilingues aura lieu ici les 4 et 5 juin prochain, à l'occasion duquel le R. P. Bourque, S.J., de Saint-Boniface, donnera un cours de pédagogie. Le cercle local de l'Association d'Education travaille fort pour faire de ce premier congrès régional un véritable succès. Le programme détaillé de ces deux jours paraitra dans le prochain numéro de la **Liberté**. En attendant, nous pouvons annoncer que le cercle fera tout son possible pour aider les institutrices de la région à venir aux séances. Nous croyons savoir que la section locale de la Ligue des Femmes Catholiques, qui ne date que de quelques jours prêtera son concours et donnera à cette occasion la mesure de son activité. Les institutrices, les commissaires et leurs secrétaires du district entre McCreary, Dauphin et Toutes-Aides sont invités à prendre part au congrès. Des invitations leur seront d'ailleurs envoyées personnellement cette semaine. L'activité de tous les intéressés indique que les Canadiens français et Français du nord de la province ont à coeur de montrer leur dévouement à la cause de l'enseignement français dans leur district.

• • •

La première communion solennelle d'un certain nombre d'enfants de la paroisse aura lieu dimanche prochain, 29 mai. A cette occasion, la grand'-messe sera chantée à 9 h. au lieu de 10 h. Depuis deux semaines, M. le curé donne des cours de catéchisme aux enfants qui se préparent à cette fête.

• • •

Les semailles dans le district, qui avaient été retardées par les pluies récentes, avancent rapidement depuis deux semaines. Un grand nombre de cultivateurs essayent cette année pour la première fois du nouveau blé "Mindum", qui peut être considéré comme mieux approprié au sol de la région.

ISLE DE CHENES

Avec le retour des beaux jours, notre petite paroisse a repris son activité; comme toujours nos oeuvres paroissiales sont à l'avant. Les dames de la paroisse, avec leur bon vouloir accoutumé, ont organisé une fête au profit de notre église: c'est dire que rien ne sera épargné pour rendre cette journée agréable et intéressante. Le comité des dames organisatrices se compose comme suit: Mme Camille Van Wallaghem, présidente; Mme Noé Dumaine, Mme Thomas Lacroix, Mme Théodore Trudeau et Mlle Rose-Anna Dufault.

Tous nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités à venir se divertir avec nous et nous encourager.

Donc le 5 juin prochain, sur le terrain de l'école, Isle de Chênes, à 1 h. de l'après-midi, ouverture du pique-nique: jeux divers, courses, rafraichissements. Mais le clou de la journée sera la soirée; ne la manquez pas, de grâce, car vous perdriez le plus intéressant. Outre divers amusements et la tombola, on vous promet un régal musical. Sous l'habile direction de Mme Thomas Lacroix, le programme suivant sera exécuté au cours de la soirée.

Programme

Ouverture: Solo de violon et d'orgue, par M. et Mme Israel Dufault.

Chanson: "La broderie de la vie", par Mlle D. Trudeau.

Chanson: "N'effeuillez pas les marguerites", par Mlle Georgette Beauchemin.

Orgue: "Midnight Fire Alarm", par Mme I. Dufault.

Chanson: "La barque de Pierre", par M. Raphael Trudeau.

Orgue, par Mlle D. Trudeau.

Violon, par M. Albert Carrière.

Chanson, par Mme C. Van Wallaghem.

Monologue: "Bonjour, Philippine", par Mlle C. Saint-Pierre.

Chanson: "Les trois Noels", par Mme Israël Dufault.

Duo d'orgue, par Mlles Antoinette et Alberta Beauchemin.

Chanson: "Enfant, n'y touchez pas", par M. Raoul Pelland.

Violon et orgue: "René Valse", par M. et Mme I. Dufault.

Chanson: "Noël d'Irlande", par Mlle S. Dufault.

Chanson: "The Missouri Waltz", par Mlle Georgette Beauchemin.

Duo d'orgue, par Mlles Ant. et Alberta Beauchemin.

Chanson: "Si le bon Dieu faisait parler les fleurs", par M. Adélard Carrière.

Violon, par M. Albert Carrière.

Chanson: "Rêve de mère", par Mme Thomas Lacroix.

Violon et orgue, par M. et Mme I. Dufault.

"O Canada", "God Save the King".

On assure d'autres surprises; c'est un grand secret, mais impossible de résister à la tentation de vous confier ceci: une magnifique nappe en toile blanche pour table à manger (valeur, $4.00), sera donnée en prix pour le plus beau gâteau; toutes les dames et les dmoiselles sont invitées à concourir. En avant les cordons bleus! Mais tout en confectionnant ce délice des gourmets, ayez toujours présent à l'esprit qu'il sera jugé par trois hommes sévères, dont le goût artistique est reconnu.

Des amusements de toutes sortes aideront à rendre cette soirée des plus agréables. Des goûters seront servis.

AUBIGNY

Visiteurs

MM. Saurette Frères, de Letellier, en visite dimanche dernier dans le but de vendre ou louer deux lots de rivière, à quelques milles seulement au sud du village. Les conditions et arrangements seraient des plus faciles pour quelqu'un qui serait prêt à faire les travaux des semailles. Le Comité de colonisation en est chargé et trouvera bien quelque famille canadienne qui viendra s'établir le long de la rivière.

M. Louis Normandeau, frère de notre curé, est venu d'Edmonton en auto. Le voyage s'est effectué dans les meilleures conditions possibles jusqu'à Portage la Prairie, alors qu'il a dû laisser sa machine au garage en attendant que l'eau disparaisse de certains endroits. Notre voyageur rapporte que les travaux des semences sont relativement avancés pour la saison dans la partie sud de l'Alberta et de la Saskatchewan. Il faut dire aussi que c'est la zone sèche, "dry belt". Le contraire serait plutôt surprenant, anormal.

Baptême

Une petite visiteuse qui a élu domicile avec nous est arrivée la semaine dernière, enfant de M. Paul-J. Berthelette et de Ida Mousseau. On lui a donné les noms de Marie-Blandine-Adrienne. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Mousseau, grands-parents de l'enfant. Mme Mousseau, convalescente, s'était fait remplacer par Mme Ant. Malo.

Balle au camp

Notre club fait des pratiques presque chaque soir après les exercices du mois de Marie. Dimanche, si le temps est propice, le club de Sainte-Agathe sera notre hôte. Espérons que vainqueurs et vaincus s'entendront à merveille tant dans la lutte pour la gloriole que pour les reprises et non pas des "représailles".

A tous ces visiteurs et aux autres qui doivent venir nous voir, la plus cordiale bienvenue. Avis est donné à tous ceux qui viennent du nord de tirer ou virer à "A", vis-à-vis la gare de Silver Plains, et vous frapperez Aubigny. A ceux venant du sud, tournez à "U" et vous arriverez à Aubigny: Tous les chemins conduisent d'ailleurs à la traverse.

Conseil municipal

Grande assemblée régulière du conseil a Morris. Un bon nombre de contribuables d'Aubigny, tant de la campagne que du village, s'y sont rendus pour faire valoir leurs demandes et réclamations appuyées par notre conseiller, M. Henry Hébert. Il s'agirait de trottoirs pour le village et d'égoûts pour certaines parties plus basses au nord-est qu'une simple décharge rendrait propice à la culture en tout temps. Espérons que justice sera faite enfin à qui de droit!

HAYWOOD

Le dimanche 15 mai, une partie de cartes a été donnée au profit du club de balle au camp, à l'école du village. Le mauvais état des chemins a empêché plusieurs personnes de s'y rendre. Les premiers prix, généreusemnt donnés par M. A. Masson et M. L.-E. Millar, ont été gagnés par Mlle Rosa Lavoie, pour les dames, et par M. Osias Robidoux pour les hommes; les prix de consolation, pour dames, Mlle Marie-Rose Dagesse; pour hommes, M. Arthur de Rocquigny.

Un appétissant gâteau a été vendu après la soirée; l'acheteur a été M. D. Ducharme.

M. Elie Hogue et son frère nous ont égayés par quelques morceaux et duos de violon et de banjo.

• • •

Mlles Zénaide, Cécile et Rose Picton sont revenues le 16 mai au milieu de leurs parents.

SAINTE-AGATHE

Les funérailles du regretté M. Guertin eurent lieu à Sainte-Agathe samedi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite à la demeure du défunt par M. le curé Rocan. Le service fut chanté par M. l'abbé Rocan, ayant comme diacre et sous-diacre le R. P. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et M. l'abbé Gagnon, curé de Saint-Adolphe. Le choeur de la paroisse, sous la direction de M. l'abbé Picton, a exécuté la messe des morts en grégorien.

Dans la nombreuse assistance on remarquait M. Arthur Beaubien, député fédéral, M. Joseph Bernier et le R. P. J.-O. Plourde, gérant de la "Canadian Publishers Co."

Les porteurs étaient: MM. Théobald Joyal, Arthur Lemoine, Fortunat Gratton, Adonias Alarie, Joseph Lapointe, Félix Lemoine, Euclide Olivier, fils, Dr Roy, Sigmar Jodoin, Edgar Lemoine, Albert Lambert, Fred Dorge.

SASKATCHEWAN

VONDA

Le Cercle Montcalm à Saint-Denis

Nos jeunes artistes de la paroisse de Vonda sont allés à Saint-Denis le dimanche 15 mai, donner une représentation. Vers 5 heures de l'après-midi on voyait cinq automobiles partir de Vonda pour se rendre sur les lieux. La pièce intitulée "Le gros Monsieur Coquardier" a été, pour la deuxième fois, très bien représentée et les amis de Saint-Denis ont donné une chaleureuse réception aux artistes en fournissant une assistance des plus nombreuses.

Le rideau se leva vers 8 h. 30 et la pièce fut jouée avec beaucoup d'entrain. Nos acteurs et nos actrices sans exception remplirent leurs rôles à merveille et les amis de Saint-Denis ont su les en féliciter et dire qu'ils en avaient eu pour leur argent.

Après la séance, le groupe s'est rendu chez M. Bénard pour y prendre le lunch.

Les recettes ont été des meilleures.

• • •

Le Cercle Montcalm se propose d'aller jouer dans les différents centres canadiens-français des environs dans le courant de l'été. Nous lui souhaitons un bon succès et nous espérons qu'il sera encouragé dans ses efforts à distraire la population canadienne-française des places environnantes.

• • •

Le Club de Tennis de Vonda est en train de faire la réparation des terrains de jeux qui seront prêts dans quelques jours. Le terrain de "golf" sera agrandi cette année.

Les Cercles de l'A. C. F. C. de Vonda, de Prud'homme et de Saint-Denis sont en train de faire des organisations pour recevoir la Liaison française qui arrivera à Vonda le 12 juillet. Nous leur souhaitons un grand succès et espérons qu'il y aura grande foule à Vonda, à l'arrivée du train, à 7 h. du matin. Probablement que les voyageurs seront conduits au lac McAvoy où un pique-nique aura lieu.

• • •

M. Fillion, de Saskatoon, était de passage à Vonda la semaine dernière.

• • •

M. le curé Pierre est allé à Prince-Albert la semaine dernière.

• • •

M. Oscar Loiselle, agent d'élévateur, a fait l'acquisition d'un "Nash Special".

• • •

M. R.-H. Vaesen, organisateur du Cercle Montcalm, se propose de faire un voyage à Banff pour ses vacances.

• • •

Le Cercle Montcalm annonce qu'il préparera bientôt une nouvelle pièce qui sera jouée dans le courant de l'automne. Il conseille à ceux qui ne savent pas rire de l'apprendre au plus vite, pour ne pas être pris au dépourvu.

Le Service Forestier estime que trois huitièmes de la superficie du sol canadien ne sont propres qu'à la production d'arbres. Cette vaste étendue, tout en ne se prêtant pas à l'agriculture, est susceptible — moyennant une protection et une gestion convenable — de fournir une récolte de bois suffisamment forte pour assurer un approvisionnement ininterrompu aux industries canadiennes utilisant le bois comme matière première.

Disparue



EVANGELINE SIMONETTE

Evangéline Simonette, âgée de 13 ans, de South Junction, Man., est disparue avec sa mère, le 17 avril, pendant qu'elles étaient toutes deux à Winnipeg pour y faire des emplettes. Elle n'a pas été vue depuis et l'on n'en a pas entendu parler. La police a fait des recherches dans toute la province sans succès.

Bien qu'âgée de 13 ans seulement, Evangéline a l'apparence d'une jeune fille de 16 ans. Elle mesure 4 pieds 6 pouces et pèse 120 livres. Son signalement est comme suit: yeux bleus, cheveux frisés bruns foncés, grosses dents blanches, gros nez avec une marque de naissance à la racine. Elle a une belle écriture et aime beaucoup la lecture.

La police provinciale offre une récompense de $25 pour toute information qui aidera à la retrouver.

SAINT-BONIFACE

La fête de Dollard

L'inclémence de la température a bien dérangé les organisateurs et est venue tout bouleverser. Il faut toujours compter avec les vents et les pluies qui souvent réduisent à néant les plus belles espérances. C'est ainsi que la parade qui devait avoir lieu dimanche a dû être renvoyée à dimanche prochain.

Néanmoins dimanche dernier, à la grand'messe, Dollard et ses compagnons firent leur entrée impressionnante à la cathédrale, et, à l'élévation, présentèrent les armes tandis que le clairon sonnait. La bannière de l'Union Canadienne était à l'honneur, tenue par un page, dans le choeur de l'église.

Séance au Collège

Le soir, à la salle du collège, avait lieu une très belle séance dont tous les assistants garderont souvenir. Le R. P. Normandin, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, était au programme et donna une superbe conférence sur la mission du peuple canadien-français. M. Fournier, président de l'Union Canadienne, présidait. Mlle Landry, la lauréate manitobaine du concours oratoire, qui était arrivée le matin même de son voyage de Toronto, avait accepté de répéter à Saint-Boniface le discours qui lui a valu la célébrité. La salle du collège était remplie d'une foule sympathique et attentive.

M. l'abbé d'Eschambault présenta les orateurs. Tout d'abord le R. P. Normandin. Il dit l'honneur que l'Union Canadienne ressentait à le voir parler sous ses auspices. Il rappela les services rendus par le Révérend Père, non seulement alors qu'il était curé du Sacré-Coeur à Winnipeg, mais aussi à Saint-Boniface où il continue ses patriotiques activités. M. le chapelain de l'Union Canadienne présente ensuite Mlle Landry, et chaque fois que ce nom revient sur ses lèvres, l'auditoire applaudit. Il dit comment elle a fait honneur à la race entière.

R. P. Normandin, O.M.I.

Le R. P. Normandin monte ensuite sur le théâtre pour donner un solide et vibrant travail sur notre mission comme peuple. Le Révérend Père montre comment l'idée religieuse a présidé à la fondation de la colonie de la Nouvelle-France et il cite les témoignages d'historiens protestants anglais à l'appui. Il brosse un beau tableau synoptique de notre histoire, prouvant que les successeurs immédiats des pionniers étaient restés fidèles à ce noble idéal. L'auditoire suit avec attention le conférencier et de nombreux applaudissements lui montrent comment on goûte son excellent travail. Pour terminer, le Révérend Père montre que même actuellement nous sommes restés fidèles à notre vocation, et il engage ses compatriotes manitobains à persévérer dans cette voie. Puis il fait, comme péroraison, un superbe et touchant éloge de la n..re canadienne-française.

Simone Landry

Mlle Landry se présente ensuite devant l'auditoire. On lui fait une véritable ovation, qu'elle accepte avec sa modestie coutumière. Elle redit son discours, y mettant la même flamme et le même amour. Elle est écoutée avec respect et émotion. Des larmes perlent et un vent de fierté reconnaissant souffle sur la salle empoignée. Oui, honneur à la chère et modeste enfant qui a porté si haut notre nom!

Quand elle termine son discours, les applaudissements éclatent. Au nom de l'Union Canadienne, une fillette de 6 ans (fille de M. et Mme Maurice Goulet) lui offre une superbe gerbe de fleurs. Un élève du Collège, le jeune Paquin, lui chante alors une très jolie et spirituelle chansonnette composée pour la circonstance.

M. Roger Goulet

M. Roger Goulet se lève ensuite pour remercier les orateurs. M. Goulet connait depuis toujours l'héroïne et on se souvient que c'est Mme Goulet, ainsi que Mère Valérie-Saint-Jean, qui l'accompagnait à Toronto. M. Goulet commence par remercier en termes heureux le R. P. Normandin de ses bonnes paroles. Ces choses, nous les savons peut-être, dit M. Goulet, mais il fait bon se les rappeler, et lui aussi fait l'éloge des pionniers du pays.

M. Goulet remercie ensuite Mlle Landry et lui dit notre fierté et notre joie. Il complimente le "Free Press" sur la manière dont le concours a été fait et proteste contre le changement qui a fait que le concours a été tenu à Toronto plutôt qu'à Ottawa, en terre neutre. M. Goulet compare la jeune héroïne à Madeleine de Verchères et montre comment elle a lutté et remporté un triomphe qui honore le peuple tout entier. Ses paroles sont hachées d'applaudissements.

Par courtoisie du C.N.R., on montra ensuite le film de la "Survivance française", les diverses réceptions dans l'Est, etc. Enfin un second film, par courtoisie du gouvernement de la Saskatchewan, nous montra l'arrivée de Champlain, l'arrivée de La Vérendrye, puis celle du Père Hugonnard à Lebret.

La messe des enfants

Mardi matin la cathédrale était remplie de la foule des enfants des écoles. Mgr l'Archevêque dit une messe basse et les enfants de la Maison-Chapelle firent les frais du chant.

M. l'abbé Bellavance, curé de Dryden, Ont., fit à l'évangile un superbe sermon. Le prédicateur, dégageant de la vie de Dollard des exemples propices, en fit des applications morales d'une pratique actualité. Il insista particulièrement sur le rôle de la jeunesse et sur les grandes espérances fondées sur elle.

Après la cérémonie, malgré la pluie qui tombait légèrement, les enfants se massèrent devant la cathédrale et Mgr l'Archevêque leur adressa la parole. Monseigneur leur recommanda d'être patriotes et leur montra comment ils devaient aimer leur langue et toujours la parler. Sa Grandeur se réjouit des beaux sentiments que la fête de Dollard fait éclore. Les enfants chantèrent alors "O Canada" et se dispersèrent.

Veillée d'armes

Dollard et l'A. C. J. C.

Si, dans tout le Canada français, nous fêtons grandiosement Dollard, sachons le reconnaître, c'est dû à l'A. C. J. C. A la voix de Mgr Bruchési, l'A. C. J. C., la première, en 1910, avait assez d'idéal et de foi patriotique pour mener à bien les fêtes en l'honneur de Dollard. Lord Grey, gouverneur-général du Canada, loin de se formaliser du mouvement, donna $100 pour l'érection d'un monument. "I sincerely hope, écrivait-il à M. Omer Héroux, that l'A. C. J. C. may be successful in obtaining the money required to erect a monument worthy of "le sacrifice héroïque de Dollard"."

Avec l'"Action française", l'A. C. J. C. a obtenu que le 24 mai fût consacré par les Canadiens français à fêter Dollard et que le buste du héros fût placé au Parlement fédéral et à la Législature provinciale de Québec. Bref, la fête de Dollard est maintenant une institution nationale.

C'est pour cela qu'à Saint-Boniface, dans la cathédrale, tout un peuple remplissait la nef et les jubés répondant fièrement à l'appel de l'A. C. J. C. et se joignant à cette patriotique jeunesse pour faire la "Veillée d'armes".

Si Dollard revenait... si Dollard était revenu lundi soir, il se serait trouvé en excellente compagnie. Comme lui et ses compagnons, près de 40 jeunes gens, membres des Cercles La Vérendrye, Ritchot et Provencher faisaient la veillée d'armes. Comme les preux des temps passés, ces jeunes disaient adieu à la mollesse, à l'apathie et à toutes les félonies, et promettaient d'être une élite conquérante par les armes pacifiques mais irrésistibles de la piété, de l'étude et de l'action. Comme les chevaliers des temps passés, ils étaient agenouillés devant l'autel, devant le Saint-Sacrement exposé. Ils priaient pour leurs parents, lurs familles et l'avenir de toute une race.

Le R. P. Longpré, S.J., exhorta ces chevaliers des temps nouveaux à "vivre de la vie du Christ". Après avoir entendu de si puissants appels à une vie plus solidement appuyée sur des principes de foi et d'énergie conquérante, tous les auditeurs résolurent de ressembler aux grands ancêtres, nos martyrs canadiens, et à toute cette pléiade de héros qui nous ont si éloquemment prêché, par leur vie et leur mort même, que la vie n'a de valeur que dans le Christ.

La veillée d'armes avait un caractère profondément religieux: c'était une heure d'adoration, mais non plus une heure d'adoration ordinaire. Les consécrations, soit de la paroisse, soit de l'A. C. J. C. nous transportaient dans une pieuse atmosphère d'héroïsme. C'était tout un peuple de catholiques canadiens-français qui protestaient comme tels, de leur amour au Sacré-Coeur, à Jésus-Hostie.

L'appel des braves résonna vibrant comme autant de coups de clairons. Après chaque nom, une voix répondait: "Mort au champ d'honneur". Au début, comme à la fin de l'appel, le clairon évoquait l'immolation tragique des 17 braves du Long-Sault.

C'est en 1923, que l'A. C. J. C. inaugurait à Saint-Boniface la Veillée d'armes en l'honneur de Dollard. Dès lors, le peuple de notre ville vint nombreux, mais jamais depuis quatre ans il ne s'était montré aussi fièrement catholique et patriote. On remarquait au choeur Mgr l'Archevêque, Mgr le curé, plusieurs prêtres, entre autres le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège, MM. les abbés Joseph Bellavance, curé de Dryden, Lucien Senez, curé du Lac du Bonnet, etc. La cathédrale était remplie. Le chant fut bien choisi et bien exécuté.

La Veillée d'armes est une manifestation religieuse qui, chaque année, reviendra fortifier notre fierté catholique et française. C'est une des plus belles initiatives de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.

Fête de Dollard samedi et dimanche

Samedi soir aura lieu sur le terrain du Collège, un concert en plein air par la fanfare La Vérendrye, ainsi qu'un feu d'artifice. Dimanche après-midi, à 3 h., aura lieu la parade annoncée pour dimanche dernier, mais que le mauvais état de la température a dérangée. Dans l'après-midi du dimanche auront lieu au terrain du vieux collège divers amusements, et dans la soirée, un concert par la fanfare La Vérendrye.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé, dimanche dernier, faire la visite pastorale de Sioux Lookout, Ontario. Sa Grandeur a béni le nouveau couvent de la même localité. Ce sont les religieuses de Loretto Abbey, Toronto, les Soeurs de l'Institut de la Très Sainte Vierge Marie, qui sont à la tête de cette nouvelle institution.

A l'hôtel de ville

M. Roméo Pelletier, le nouvel échevin, a fait sa première apparition au conseil et a été félicité de ses nouveaux confrères. M. Davis, à cette assemblée, a demandé au conseil d'aider financièrement les organisateurs des fêtes de la Confédération. Aucune décision n'a été prise à ce sujet.

"A qui le Neveu?"

Le lundi 9 mai, sous le haut patronage de Mgr Jubinville, le Cercle La Vérendrye donnait sa séance annuelle dans la salle du Collège.

La fine pièce de Th. Botrel, "A qui le Neveu?" fut rendue par MM. R. Bernier, C. Prud'homme, L. Deschênes, B. Goulet, A. Laflèche, V. Gervais, W. Royal et R. Trudeau. "L'impromptu" du programme mystifia agréablement l'assistance; mais le "Pot pourri" d'airs canadiens jeta un peu de lumière sur cette surprise nouveau genre.

La fanfare La Vérendrye, par ses airs entraînants, sut égayer l'auditoire assez restreint mais enthousiaste, accouru pour applaudir les heureux interprètes.

Bref, par la franche gaieté qui régna toute la soirée, on peut dire que c'est un succès et certes, c'est un encouragement pour l'avenir.

Pour terminer, Mgr Jubinville fit valoir, en termes heureux, l'oeuvre accomplie par la jeunesse et insista sur l'encouragement qu'on doit lui donner. Nous sommes reconnaissants à Monseigneur pour ce haut intérêt, et c'est un stimulant efficace pour de nouvelles activités.

Nous devons aussi de chauds remerciements au R. P. Longpré, S.J., aumônier, qui s'est dépensé sans compter pour le succès de cette soirée. Le dévouement inlassable dont il fait preuve en toute circonstance force notre admiration. Aussi, avec un tel directeur, les jeunes comptent marcher toujours de l'avant et être fidèles à leur belle devise de "Bien faire et laisser dire".

A tous ceux qui ont coopéré, de près comme de loin, au succès de cette soirée, nous disons un chaleureux merci.

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur

Versification — Excellence: Albert Joyal, Oscar Boily. Diligence: Gérard Léveillé, Etienne Couture.

III Grammar — Excellence: John Gorowski, Earl Harp. Diligence: Louis Robitaille, James Hunt.

Méthode — Excellence: Léo Lafrenière, René Jacob. Diligence: François Lemire, Napoléon Gauthier.

Syntaxe — Excellence: Armand Joyal, Joseph Caron. Diligence: Albert Pilon, Paul-Emile Parent.

Eléments latins—Excellence: Georges Ramaekers, Olivier Lafleur. Diligence: Georges Brodeur, Ernest Lecours.

Senior Commercial — Excellence: Paul Painchaud, Oscar Rochon. Diligence: Paul Painchaud, Chs-E. Huot.

Junior Commercial — Excellence: Henri Pinvidic, Joseph Ritchot. Diligence: Joseph Ritchot, Henri Pinvidic.

Eléments français — Excellence: Lucien Dubreuil, Georges Pelletier. Diligence: Jean Désautels, René André.

Préparatoire français — Excellence: William Weir, Frank McMullen. Diligence: William Weir, Arthur Burley.

English Preparatory — Excellence: Luc Paradis, Peter Colistro. Diligence: Luc Paradis, Peter Colistro.

Ont mérité les honneurs de la classe:

Versification: Albert Joyal.

III Grammar: James Hunt.

Méthode: Léo Lafrenière, Harold Fry.

Syntaxe: Gilles Painchaud, Ubald Lavoie.

Eléments latins: Olivier Lafleur, Georges Ramaekers.

Senior Commercial: Oscar Rochon.

Junior Commercial: Joseph Blais, Moïse Cormier.

Eléments français: Lucien Dubreuil, Omer Moquin.

Préparatoire français: Dosithé Burley.

English Preparatory: Luc Paradis.

Déménagement

Le magasin situé au bout du pont, à l'angle des rues Provencher et Taché, et jusqu'à présent occupé par Collin et Cie, sera, le 1er juin, transformé en bureaux à l'usage de J.-A. Hébert et Cie Ltée, agents d'assurances et agents aussi pour la vente des billets du Pacifique Canadien.

Mariages

Le 18 mai — Georges Champagne, fils d'Arthur Champagne et de Sophie Sarrasin, de Saint-Jean-Baptiste, et Eva Dease, fille d'Alfred Dease et d'Octavie Gingras.

Le 10 mai — Zéphir Brabant, époux de feu Paomalia Parent, et Alvina Dery, épouse de feu Joseph Dupas.

Baptêmes

Le 7 mai — Marie-Lucie, née le 2 mai, enfant d'Albert Dease et de Lucie-Amanda Beaulieu. Parrain, Alfred Dease; marraine, Ida Beaulieu.

Le 8 mai — Joseph-Paul-Roger, né le 5 mai, enfant de Victor Audette et d'Eva Bibeau. Parrain et marraine: Ovila Bibeau et son épouse, née Evelina Paquin.

Le 11 mai — Marie-Virginie-Renée-Alice, née le 26 avril, enfant de René Hardy et de Marcelle Pearson. Parrain et marraine: Antoine Pearson et son épouse, née Corine Schwartz.

Le 15 mai — Joseph-Philippe-Aimé-Eugène, née le 11 mai, enfant de Philippe Gagnon et de Virginie Boulet, de Hudson Bay Junction, Man. Parrain et marraine: Eugène Lachance et son épouse, née Georgiana Gagnon.

Le 15 mai — Adolphe-Louis-Marie-Bernard, né le 11 mai, enfant de Laurent Huot et de Laura Morier. Parrain et marraine: Adolphe Huot et son épouse, née Marie-Louise Boily.

Le 15 mai — Joseph-Paul-Claude, né le 10 mai, enfant de J.-B.-Emile Couture et de Laura Degagné. Parrain et marraine: Paul-H. Lavoie et son épouse, née Aurise Degagné.

Le 16 mai — Joseph-Denis-Arthur, né le 14 mai, enfant d'Avila Lavoie et d'Aldéa Champagne. Parrain, Joseph Langelier; marraine, Lina Lavoie.

Le 17 mai — Jean-Marie-Louis-Denis-Wilfrid, né le 15 mai, enfant de John Floman et de Rosa Vigoureux, Husavick, Man. Parrain, Louis Soligan; marraine, Adèle Curtaz.

Le 22 mai — Marie-Lucile-Doloreze, née le 22 mai, enfant de Wilfrid Turgeon et d'Antoinette Hébert. Parrain et marraine: Ludger Gagnon et son épouse, née Clara Bergeron.

UNION CANADIENNE

Il pleut...

Que c'est dommage! M. le président avait préparé un grand discours et il devait dire à Dollard ce que nous pensions de lui et de ses compagnons... Dollard devait lui répondre et nous dire ce qu'il pensait de nous... Il devait y avoir une parade superbe... On parlait de petits zouaves, de petits sauvages, de petits missionnaires, de petits matelots, de petits "habitants" avec de grands chapeaux de paille, de petits portant la cocarde tricolore, de petites vêtues aux trois couleurs, de petits avec de charmants bonnets; on parlait de bien autre chose et la pluie est venue tout gâter et nous en sommes pour notre peine... Cette parade l'aurons-nous jamais? Et dire que si la pluie avait voulu choisir son heure, nous aurions pu être heureux..., mais c'est le secret des dieux!...

Le tennis

La pluie est venue arrêter les travaux, mais quand même nous espérons pouvoir l'inaugurer le premier juin. Sûrement les amateurs devront se munir de parapluies et de galoches cet été. Ne pourrions-nous avoir un tennis couvert, suggérait quelqu'un (une étoile, celui-là, dirait Gabriel).

Nos membres

Consolons-nous cependant, car nous allons de l'avant. Plusieurs membres nouveaux nous sont venus et nous espérons bientôt avoir toute une liste d'adhésions absolument nouvelles. Nous voulons aussi mettre nos anciens au pas, afin que tous se hâtent de se mettre en règle. Notre président dit que nous devons enrégimenter 400 membres... Nous les aurons, M. le président.

Le chapitre des chapeaux

Les chapeliers de Vienne sont dans le marasme. Les Autrichiens ont pris l'habitude de porter le même chapeau mou en toutes occasions. Quelques-uns, ceux qui ont des belles chevelures, vont tête nue. Les marchands, désolés, ont résolu de faire afficher de grands placards sur lesquels l'homme élégant verra qu'à chaque occasion doit correspondre un chapeau différent. Celui qui est nécessaire dans les réunions mondaines, ne peut convenir pour le voyage, encore moins la chasse. Tout un petit code du savoir-vivre en matière de coiffures sera ainsi publié. Mais les journaux déjà raillent les pauvres chapeliers et demandent qu'ils indiquent en même temps la manière de se procurer l'argent indispensable pour l'achat de tant de chapeaux.

Une preuve

— Dites-moi que vous m'aimerez toute ma vie et que ce ne sera pas pour ma dot...

— Je le promets!... et même si vous mouriez, je ne vous en aimerais que plus!...



SOUMISSION POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mercredi 8 juin 1927**, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion et les fermes et stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, ainsi qu'à Kenora, Ont.

On peut se procurer des spécifications et des formules de soumission en s'adressant à G.-W. Dawson, acheteur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa, à J.-E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man., à H. C. Matthews, architecte résidant du district, Winnipeg, Man.; à G.-J. Stephenson, architecte résidant du district, Régina, Sask.; à J.-M. Stevenson, architecte résidant du district, Calgary, Alta; et à J.-G. Brown, architecte résidant du district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules susmentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,

S.-E. O'BRIEN, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 11 mai 1927.

Troisième Voyage de La Liaison Française

1—Jasper Park Lodge, la magnifique hotellerie des Rocheuses où les voyageurs de la Liaison Française s'arrêteront une journée.
2—Un coin des merveilleux jardins Butchart à Victoria.
3—Le parlement à Ottawa.
4—Vue du port de Vancouver prise en aéroplane.
5—Arbre géant dans le parc Stanley à Vancouver.

Le but louable que se proposent les organisateurs des voyages de la Liaison Française, la portée patriotique de ces excursions qui permettent un solide contact entre les divers groupes de langue française établis dans presque toutes les provinces du Canada, sont connus. Jamais initiative n'a eu de résultats plus positifs et plus encourageants, si bien qu'on a pu dire que faire un voyage de "Liaison" c'était servir son pays tout en s'amusant.

Cette année, pour la troisième fois, l'on fera ce magnifique voyage de plus de 8,000 milles à travers six provinces. Un train spécial de luxe, du Chemin de fer national du Canada, dans lequel le radio sera installé, a été retenu pour conduire les excursionnistes, et une organisation nouvelle a préparé un programme de réception et de tourisme des plus alléchants.

Le voyage durera du 27 juin au 16 juillet inclusivement. Son but ultime est Vancouver et Victoria, les deux reines du Pacifique. On verra le merveilleux parc Stanley, unique au monde, avec ses arbres géants, ses échappées sur la mer, ses totems, ses coins légendaires, le quartier oriental de Vancouver et les autres attractions de cette ville d'aspect si européen à qui ses relations journalières avec l'Asie ont donné un cachet exotique et mystérieux. Puis le bateau conduira les excursionnistes à Victoria, à ses parcs, à son observatoire, à ses extraordinaires jardins Butchart dont les millions de fleurs laissent dans la mémoire un souvenir enchanté.

La visite de ces deux villes vaut à elle seule le voyage et cependant, avant d'y arriver l'on s'arrêtera à Sudbury, centre canadien-français bien connu où se trouvent les mines de Nickel les plus riches du monde, à Port Arthur et à Fort William dont les noms sont associés au commerce mondial du blé, à Letellier, Winnipeg, Lebret, Regina, Willow-Bunch, Radville, Rosetown, Calgary, Morinville, Edmonton, villes de la prairie, villes d'hier où les nôtres ont déjà installé à demeure la foi, la langue, les traditions des bords du Saint-Laurent et dont l'hospitalité large attend les voyageurs de la Liaison.

Avant d'atteindre la côte du Pacifique l'on s'arrêtera aussi à Banff et dans ce grandiose parc Jasper, le plus grand des parcs nationaux canadiens et le plus pittoresque. Les Rocheuses Canadiennes se montreront aux voyageurs dans toute leur beauté sauvage avant que leur train ne s'engage dans les merveilleuses vallées des Rivières Thompson et Fraser, bordées de pics neigeux et pleins du bruit des torrents qui prennent leur source à la base des glaciers éternels.

Au retour l'on s'arrêtera dans d'autres centres canadiens-français des prairies, à Delmas, Vonda et Elie. Dans tous ces endroits où les nôtres nous attendent des autos prendront les visiteurs pour leur faire parcourir la région et leur montrer l'Ouest sous ses divers aspects.

Enfin avant la dispersion des voyageurs, à Montréal et à Québec, on leur fera visiter Cochrane et Amos, les deux régions de colonisation du Nord d'Ontario et de Québec où les Canadien-Français continuent la colonisation, cette épopée de la hache.

En tout, les voyageurs parcourront 7,666 milles en chemin de fer, 673 milles en automobile et 170 milles en bateau; ils traverseront les Rocheuses en wagon-observatoire; visiteront les deux plus beaux parcs des Rocheuses et les villes les plus intéressantes de l'Ouest; rencontreront les groupes français de seize régions différentes en dehors du Québec, verront des lieux historiques, des paysages sublimes à foison et connaîtront le charme de voyager en compagnie d'un groupe homogène animé du même esprit. Pour la première fois peut-être ils entendront la messe dans un wagon de chemin de fer.

En somme ce voyage touristique et instructif est une admirable leçon de géographie physique et humaine, une magnifique occasion de servir les intérêts de sa race tout en s'amusant, une vacance agréable et instructive.

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

MISTRESS BEECHER STOWE

La Case de l'Oncle Tom

No 34

Eternité! ce seul mot remplit de force et de lumière l'âme du pauvre esclave... et le pécheur se sentit au coeur comme une morsure de scorpion... Legree grinça des dents, mais sa rage même le fit taire; et Tom, comme un homme délivré de toute contrainte, parla d'une voix claire et joyeuse.

— Monsieur Legree, vous m'avez acheté, je vous serai un bon et fidèle esclave; je vous donnerai tout le travail de mes mains, tout mon temps, toute ma force... Mais mon âme! je ne veux pas la donner à un homme mortel... je la garde pour Dieu: ses commandements, à lui, je les mets avant tout, avant la vie, avant la mort... Vous pouvez en être sûr, monsieur Legree, je n'ai pas le moins du monde peur de la mort... je l'attends... dès qu'on voudra! Vous pouvez me fouetter... me faire mourir de faim... me brûler... ce sera m'envoyer plus tôt où je dois aller!

Vous céderez auparavant, dit Legree furieux.

Vous ne réussirez pas, dit Tom, j'aurai du secours.

Qui diable viendra vous secourir?

Le Seigneur tout-puissant.

Damnation!

Et d'un seul coup de poing Legree renversa Tom.

Une petite main douce, mais glacée, se posa sur son épaule... il se retourna... c'était la main de Cassy... Ce seul contact, doux et froid, lui rappela ses rêves de la nuit, et toutes les sentences effrayantes murmurées dans les songes traversèrent son cerveau ébranlé, ramenant avec eux leur lugubre cortège d'horreurs.

Encore des bêtises! dit Cassy en français, laissez-le! Laissez-moi faire! je vais le remettre en état de retourner aux champs. Qu'est-ce que je vous disais?

On prétend que l'alligator et le rhinocéros, bien qu'enfermés dans une cuirasse à l'épreuve de la balle, ont cependant un point vulnérable: le point vulnérable de ces scélérats réprouvés de Dieu et des hommes, c'est ordinairement la crainte superstitieuse.

Legree se détourna de Tom, bien résolu d'attendre.

— Soit! à votre guise, fit-il à Cassy d'un ton bourru. Et vous, prenez garde, dit-il à Tom; je vous laisse en repos maintenant, parce que la besogne presse et que j'ai besoin de tout mon monde; mais je n'oublie jamais... j'inscris cela à votre compte, et je me payerai sur votre vieille peau noire! Souvenez-vous-en!

Et Legree sortit.

Allez! vous aurez aussi votre compte à régler, vous!

Et Cassy lui jeta un regard noir... Puis revenant à Tom:

Eh bien! comment êtes-vous, mon pauvre garçon?

Dieu m'a envoyé un de ses anges, et il a fermé la bouche du lion, répondit Tom.

— Pour un temps, dit Cassy, mais il vous en veut; sa colère va vous suivre, jour par jour, s'élançant comme un chien à votre gorge, buvant votre sang, épuisant votre vie goutte à goutte... Je connais l'homme.

CHAPITRE XXXVII

Liberté

Laissons, pour quelque temps du moins, le pauvre Tom aux mains de ses persécuteurs, et voyons ce que deviennent Georges et sa femme, que nous avons abandonnées au milieu de leur fuite.

Nos fugitifs savaient qu'on allait les épier dans le Sandusky; ils se divisèrent. Jim et sa vieille mère se détachèrent en avant-garde. Une ou deux nuits après, Georges, Elisa et l'enfant furent conduits à leur tour dans le Sandusky, et trouvèrent asile sous un toit hospitalier, avant de s'embarquer sur le lac.

La nuit achevait son cours; l'étoile du matin qui devait éclairer leur liberté se levait toute radieuse devant eux. Liberté, mot magique, qui donc es-tu? Oui, qu'est-ce que la liberté pour Georges Harris? C'est le droit qu'a tout homme d'être un homme, et non une brute! Le droit d'appeler la femme de son coeur sa femme, de la protéger contre toute violence illégale, le droit de protéger et d'élever ses enfants, le droit d'avoir à lui sa maison, sa religion, ses principes, sans dépendre de la volonté d'un autre.

Telles étaien. les pensées qui s'agitaient et qui fermentaient dans la poitrine de Georges, et il appuyait sa tête rêveuse dans sa main, tout en regardant sa femme, qui s'efforçait d'accommoder des habits d'homme à sa taille élégante et fine. On avait cru que sous ce déguisement il lui serait plus facile d'échapper.

A leur tour, maintenant, dit-elle, debout devant son miroir et déroulant ses cheveux noirs, longs, soyeux, abondants... C'est dommage, ajouta-t-elle en en prenant quelques-uns; c'est dommage, n'est-ce pas, de les voir tous tomber?

Georges eut un sourire amer, mais il ne répondit pas.

Elisa se retourna vers la glace, les ciseaux brillèrent, et, une à une, tombèrent les longues boucles opulentes.

L'affaire est faite, dit-elle en prenant une brosse; encore quelques coups. Eh bien! ne suis-je pas un gentil petit garçon, dit-elle, souriante et rougissante, en se tournant vers son mari.

Vous serez toujours charmante, de toute façon, dit Georges.

Qui vous rend donc si triste? dit Elisa en fléchissant un genou et en mettant sa main sur les mains de son mari. On dit que nous ne sommes plus qu'à vingt-quatre heures du Canada. Un jour et une nuit sur le lac... et alors! et alors!

— Eh bien, c'est cela! dit Georges en l'attirant vers lui! c'est cela même! Voilà que mon sort se décide! Etre si près de la liberté, la voir presque, puis tout perdre! Oh! Je n'y survivrais pas.

— Ne craignez rien, disait la femme, toute pleine d'espérances. Le bon Dieu n'aurait pas permis que nous vinssions si loin, s'il n'avait pas voulu nous sauver. Je sens qu'il est avec nous, Georges!

— Elisa, vous êtes une femme bénie, dit-il en la serrant contre lui par une étreinte convulsive... Mais, dites-moi, est-ce que vraiment cette grande miséricorde nous sera faite? Est-ce que ces années, ces longues années de misère finiront? Serons-nous libres?

— J'en suis sûre, Georges, dit Elisa en levant les yeux au ciel, tandis que des larmes d'espérance et d'enthousiasme brillaient au bord de ses longs cils noirs. Oui, je sens en moi qu'aujourd'hui même Dieu va nous tirer de l'esclavage.

— Je veux vous croire, Elisa, dit Georges en se levant d'un bond, oui, je veux vous croire... Partons... Oui, dit-il en la tenant à distance, à la longueur du bras, oui, vous êtes un charmant petit garçon: cette masse de petites boucles courtes vous va vraiment à ravir. Voyons; votre casquette... bien... un peu plus sur le côté. Vous ne m'avez jamais paru si charmante. Mais voici l'heure de la voiture... Je me demande si Mme Smyth s'est occupée du costume d'Henri.

La porte s'ouvrit; une respectable dame, entre deux âges, entra conduisant Henri déguisé en petite fille.

Quelle délicieuse fille! dit Elisa en tournant autour de lui. Nous l'appellerons Henriette. Est-ce que ce nom-là ne fait pas très bien?

L'enfant était muet et intimidé. Il regardait sa mère sous son nouveau costume. De temps en temps il poussait un gros soupir; il la regardait à travers ses longues boucles.

— Henri reconnait-il maman? dit-elle en lui tendant les bras.

L'enfant s'attacha timidement aux vêtements de la femme qui l'avait amené.

— Voyons, Elisa, pourquoi vouloir le caresser, quand vous savez qu'il ne doit point rester à côté de nous?

Mon Dieu, c'est une folie, dit Elisa, et pourtant je ne puis supporter l'idée de le voir près d'une autre; mais venons! Où est mon manteau? Ah! dites-moi, Georges, comment les hommes portent-ils leurs manteaux?

Comme cela, dit Georges en jetant le manteau sur ses épaules.

Comme cela, dit Elisa en imitant le mouvement... et je dois frapper du pied, faire de grands pas et avoir l'air tapageur...

Non... c'est inutile, ce dernier point; on rencontre encore de temps en temps un jeune homme modeste, et je crois que ce rôle-là vous sera plus facile à jouer...

Et ces gants! miséricorde!... mes mains s'y perdent.

Je vous conseille pourtant de les garder. Ces petites pattes fines suffiraient pour nous trahir tous... Madame Smyth, vous nous êtes confiée... vous êtes notre cousine, vous savez!

J'ai entendu dire, fit Mme Smyth, qu'il y a là-bas des hommes qui ont signalé à tous les capitaines un homme, une femme et une petit garçon.

— En vérité! dit Georges; eh bien! je leur en donnerai des nouvelles... si je les rencontre.

Une voiture s'arrêta à la porte, et l'aimable famille qui avait reçu les fugitifs se groupa autour d'eux, pour leur adresser les doux souhaits du départ.

Les déguisements avaient été pris d'après le conseil de Loker. Mme Smyth, respectable femme du Canada, y retournait à cette époque; elle avait consenti à passer pour la tante du petit Henri; elle seule en avait pris soin, pendant ces deux derniers jours; un extra de gâteaux, de galettes et de sucre candi avait cimenté une alliance intime entre elle et ce jeune monsieur.

La voiture s'arrêta sur le quai. Les deux jeunes hommes franchirent la planche. Elisa donnait galamment le bras à Mme Smyth. Georges surveillait les bagages.

Pendant que Georges était dans la cabine du capitaine, réglant le passage de sa compagnie, il entendit la conversation de deux hommes qui se tenaient tout près de lui.

J'ai fait attention à tous ceux qui sont montés à bord, disait l'un... je suis sûr qu'ils n'y sont pas.

Celui qui parlait ainsi était le comptable du bord; celui auquel il s'adressait était notre ami Marks, qui, avec sa persévérance habituelle, était venu jusque dans le Sandusky pour chercher sa proie.

C'est à peine, disait-il, si on peut distinguer la femme d'avec une blanche; l'homme est légèrement bistré, il a une marque de feu sur la main.

La main que Georges avançait pour prendre ses billets et recevoir sa monnaie trembla bien un peu; mais il se retourna lentement et jeta un regard calme et indifférent sur l'homme qui venait de parler, puis il alla retrouver Elisa, qui l'attendait à l'autre bout du bateau.

Mme Smyth et le petit Henri s'étaient retirés dans le cabinet des dames, où la beauté brune de l'enfant lui attira les caresses et les compliments des voyageuses.

La cloche sonna le départ. Georges eut la satisfaction de voir Marks quitter le bateau et regagner la terre. Il poussa un soupir de soulagement quand les premiers tours de roue eurent mis entre eux une distance désormais infranchissable.

C'était une magnifique journée. Les vagues azurées du lac Erié bondissaient, lumineuses, étincelantes, sous les rayons d'or. Une fraiche brise soufflait du rivage, et le noble vaisseau traçait fièrement son sillon à travers les flots.

On approchait de la petite ville d'Amherstberg, dans le Canada. Georges prit le bras de sa femme... sa respiration devint courte et embarrassée... un brouillard passa devant ses yeux; il pressa silencieusement la petite main qui tremblait sur son bras; la cloche sonna, le bateau s'arrêta... Georges ne savait plus trop ce qu'il faisait... il rassembla ses bagages, il réunit son monde, on le débarqua: ils attendirent que tout le monde fût parti, et alors le mari et la femme, tenant dans leurs bras leur enfant étonné, s'agenouillèrent sur le rivage et élevèrent leur coeur jusqu'à Dieu.

CHAPITRE XXXIX

Le stratagème

Le grenier de Simon Legree était, comme tous les greniers du monde, un lieu désolé, immense, plein de poussière, tendu de toiles d'araignée et jonché de débris de toute espèce. L'opulente famille qui avait occupé cette maison aux jours de sa splendeur y avait apporté des meubles magnifiques. On en avait repris une partie; le reste avait été laissé là, oublié, négligé, moisissant dans la chambre ou entassé dans ce grenier. Deux immenses caisses d'emballage se tenaient debout, appuyées au mur du grenier. Il n'y avait qu'une petite fenêtre; à travers sa vitre terne et souillée glissait un jour douteux et rare qui tombait sur des chaises aux grands dossiers, sur des tables poudreuses qui avaient eu jadis de plus brillantes destinées. Ce grenier faisait rêver sorcières et revenants. Il avait aussi ses légendes qui augmentaient encore la terreur superstitieuse des nègres.

Il y avait de cela quelques années, une négresse qui avait encouru la disgrâce de Legree y avait été enfermée plusieurs semaines. Que se passa-t-il? Nous ne le dirons pas!.. Mais un beau jour, on en retira le corps de cette malheureuse pour le porter en terre... Et depuis, le bruit courut que l'on entendait des jurements, des malédictions et des coups retentissants, mêlés à des voix plaintives et aux gémissements du désespoir! Ces légendes parvinrent aux oreilles de Legree; il entra dans une violente colère, et fit serment que le premier qui s'aviserait jamais d'en reparler aurait l'occasion d'aller voir par lui-même ce qu'il en fallait croire... Legree ne menaçait de rien moins que d'enchaîner le coupable dans le grenier toute une semaine; cette menace n'ébranla pas la croyance des nègres, mais elle suffit pour leur imposer silence.

Peu à peu l'escalier qui conduisait au grenier, et même le vestibule qui conduisait à l'escalier, furent bientôt abandonnés de tout le monde. La peur empêchait de parler; on oublia.

Il vint à l'esprit de Cassy de tirer parti de cette crainte superstitieuse et de la faire servir à sa délivrance et au salut de sa compagne.

Cassy couchait sous le grenier même.

Un jour, sans consulter Legree, elle prit sur elle de faire très ostensiblement enlever ses meubles, qu'on alla porter dans une chambre très éloignée. Les esclaves qu'on avait chargés de cette tâche causaient et s'agitaient avec grand bruit et grand fracas au moment où Legree rentra d'une promenade à cheval.

— Eh bien! Cassy! qu'est-ce donc? De quel côté souffle le vent aujourd'hui?

— Je prends une autre chambre, dit Cassy d'un air revêche... voilà tout!

— Et pourquoi, je vous prie?

— Cela me plait.

— Et! que diable! pourquoi? vous dis-je.

— Dame! je voudrais bien dormir un peu de temps en temps...

— Dormir!... Et qui vous en empêche?

— Je le dirai bien, si vous voulez l'entendre.

— Parlez donc, gueuse.

— Oh! je sais bien que cela ne vous ferait pas d'effet à vous... Ce ne sont que des sanglots, des coups, des gens qui roulent sur le plancher du grenier, la moitié de la nuit... de minuit jusqu'au matin.

— Des gens dans le grenier! dit Legree fort mal à son aise, mais s'efforçant de rire; et quelles gens donc, Cassy?

Cassy releva ses yeux noirs et perçants, et regardant Legree avec une expression qui fit courir le frisson dans ses os:

— En vérité, Simon! vous demandez quelles gens, vous! C'est vous qui devriez me le dire... vous ne le savez pas, peut-être!

Legree se mit à jurer et lui donna un coup de fouet... Elle fit un bond de côté, franchit le seuil de l'appartement, et se retournant:

Dormez donc une nuit dans cette chambre, dit-elle, et vous verrez! je vous conseille d'essayer.

Elle ferma la porte et tira le verrou.

Legree tempêta, jura, menaça de jeter la porte à terre... ce qu'il ne fit toutefois pas; il se ravisa et arpenta la chambre d'un pas inquiet. Cassy vit bien que la flèche avait touché le but, et depuis ce moment, avec la plus habile persévérance, elle ne cessa d'accroître les vaines terreurs de son maître.

Elle planta dans les crevasses du toit des goulots de bouteilles, et le plus léger vent qui passait au travers se changeait en soupirs plaintifs et en gémissements douloureux, et, si le vent devenait plus fort, c'étaient des sanglots et des cris de désespoir.

Quelquefois les esclaves entendaient tous ces bruits étranges, et le souvenir de la vieille légende leur revenait à l'esprit. Une sorte de terreur mystérieuse planait sur toute la maison. On n'osait pas s'en entretenir devant Legree; mais cette atmosphère d'invincible horreur l'enveloppait et pesait sur lui.

Il n'y a au monde que l'athée pour être superstitieux.

Le chrétien se repose plein de calme dans sa foi en un père sage et souverain régulateur, dont la présence remplit d'ordre et de lumière le vide de l'inconnu... Mais pour l'homme qui a détrôné Dieu, le monde des esprits est, suivant l'expression du poète hébreu, "un monde de ténèbres et l'ombre de la mort!" Pour lui, la vie et la mort sont peuplées de spectres et de fantômes terriblement inconnus, mystérieusement vagues!

L'élément moral, endormi dans l'âme de Legree, avait été réveillé à chacune de ses rencontres avec Tom, mais réveillé pour rencontrer les terribles résistances de l'esprit du mal; et cependant il y avait en lui un frémissement, une émotion qui se faisait sentir jusque dans les abîmes du monde extérieur, chaque fois qu'il entendait une syllabe de ces prières et de ces hymnes... et tout cela se convertissait en mystérieuses terreurs.

Une nuit ou deux après cette petite scène, Legree était assis dans le vieux salon, auprès d'un feu de bois vacillant, qui jetait tout autour ses lueurs incertaines. C'était une de ces nuits, pleines de tempête et de vent, qui soulèvent dans les vieilles maisons en ruines des escadrons de bruits indescriptibles! Les fenêtres craquaient, les volets battaient, les vents mugissaient, hurlaient et se précipitaient en tourbillonnant dans la cheminée, rejetant dans la chambre des cendres et de la fumée, comme si une légion de démons fût descendue avec eux. Legree s'était d'abord occupé de faire des comptes, puis il avait lu les journaux. Cassy était assise dans un coin, regardant le feu tristement.

Legree rejeta le journal et prit un vieux livre qui se trouvait sur la table; Cassy l'avait lu pendant une partie de la soirée. Legree se mit à le feuilleter. C'était un de ces recueils d'affreuses histoires, meurtres sanglants, légendes fantastiques, visions surnaturelles; édition grossière, illustrations enluminées, mais qui vous empoignent et vous fascinent dès qu'on vous les avez seulement ouverts.

Legree poussa bien quelques exclamations dédaigneuses et pleines de dégoût, mais il tournait toujours la page. Après avoir lu un instant, il rejeta le livre avec une imprécation.

Vous ne croyez pas aux esprits, Cassy, n'est-ce pas? et il prit les pincettes et tisonna. Je vous croyais trop de sens pour vous laisser effrayer par des bruits.

Qu'est-ce que cela vous fait, ce que je crois? répondit Cassy d'un ton maussade.

Quand j'étais à la mer, reprit Legree, on voulait me faire peur avec des histoires terribles... Ca ne me faisait rien du tout... Je suis trop dur pour me laisser entamer... entendez-vous bien?

L'esclave, toujours assise dans son coin, le regardait fixement: ses yeux avaient cet éclat étrange qui le troublait toujours.

— Ce bruit, c'étaient des rats et du vent... Les rats font un bruit du diable: je les ai souvent entendus dans la rade du vaisseau... Quant au vent, qu'est-ce que ça me fait, le vent?

Cassy n'ignorait pas l'effet de son regard; elle ne lui répondit pas; mais elle continua de le fasciner en projetant sur lui le rayon de ses yeux étranges et presque surnaturels.

— Voyons, femme, parlez, dit Legree, est-ce que vous ne croyez pas cela?

— Les rats peuvent-ils descendre les escaliers, traverser un vestibule et ouvrir une porte, quand vous l'avez fermée au verrou, et que vous avez mis une chaise contre? Les rats peuvent-ils marcher, marcher, marcher jusqu'à votre lit... et mettre la main sur vous... comme ceci?

Et Cassy posa sa main glacée sur la main de Legree, et le regarda avec des yeux étincelants.

Legree fit un bond en arrière avec l'effroi d'un homme que tourmente le cauchemar.

— Femme! que voulez-vous dire? personne ne vous a fait cela?

— Oh! non... certainement non... Est-ce que j'ai dit?... Non, non! reprit Cassy avec un sourire de froid dédain.

Comment! on a fait... Vous avez vu?... réellement! Allons, Cassy, parlez donc! dites-moi!

Allez coucher là-haut, si vous voulez le savoir!

— Venait-il du grenier?

— Il!... Quoi, il?

— Mais... ce que vous dites!

— Moi! je ne vous ai rien dit, reprit Cassy d'un ton brusque.

Legree, de plus en plus troublé, mesura le salon de long en large.

— Il faut que je voie cela, dit-il, cette nuit-même... Je prendrai mes pistolets...

— Eh bien! à la bonne heure! voilà ce que je vous conseille. Couchez dans cette chambre, et tenez-vous prêt à faire feu.

Legree frappa du pied et commença à jurer.

Ne jurez pas, dit Cassy; on ne sait pas qui est-ce qui peut vous entendre! Et... qu'est-ce?...

— Eh bien! qu'est-ce donc? fit Legree.

Une vieille horloge d'Allemagne, placée dans un coin du salon, se mit à sonner lentement ses douze coups.

Legree ne prononçait plus une parole, ne faisait plus un mouvement; il était comme pétrifié... Cassy, le regardant avec ses yeux perçants et moqueurs, comptait les heures qui sonnaient.

— Douze! C'est maintenant que nous allons voir...

Elle se retourna, ouvrit la porte du vestibule et se tint debout dans l'attitude d'une personne qui écoute...

Silence!... fit-elle en levant son doigt.

— Ce n'est que le vent, dit Legree... Entendez-vous comme il souffle avec rage?

— Simon! ici! dit Cassy à voix basse... Et elle le prit par la main et l'attira jusqu'au fond de l'escalier... Savez-vous ce que c'est que cela?

Un cri sauvage, qui partait du grenier, roula d'échos en échos dans l'escalier. Les genoux de Legree s'entrechoquèrent... son visage blêmit de terreur.

— Eh bien! vos pistolets? dit Cassy avec une ironie qui glaçait le sang dans les veines de Simon... Voilà le moment d'examiner, comme vous disiez... Allons donc! ils y sont.

— Je ne veux pas y aller, dit Legree avec une imprécation.

— Eh! pourquoi donc? il n'y a pas de revenants, vous savez bien!... Allons! Et Cassy monta l'escalier en riant et en se retournant vers lui. Allons, venez!

— Je crois que vous êtes le diable? Revenez, coquine! revenez, Cassy, je ne veux pas que vous y alliez!

Cassy, riant de son rire sauvage, volait d'étage en étage. Simon l'entendit ouvrir la porte du grenier. Au même instant la rafale s'engouffra dans l'escalier avec un bruit horrible... Elle éteignit le flambeau que Simon tenait à la main... Simon crut avoir tous ces bruits dans l'oreille!

Il s'enfuit dans le salon; Cassy vint bientôt l'y rejoindre. Elle était calme, pâle et froide; on eût dit le génie de sa vengeance. Ses yeux avaient toujours le même éclair terrible.

Eh bien! j'espère que vous êtes content!

Que le diable vous emporte!

Eh bien! quoi? je suis montée, et j'ai fermé les portes; voilà tout. Que croyez-vous donc qu'il y ait dans le grenier, Simon?

Cela ne vous regarde pas!

— En vérité? Eh bien! je suis enchantée de ne plus coucher dessous...

Cassy avait eu soin de tenir ouverte la fenêtre du grenier. Au moment où elle ouvrit la porte, le vent éteignit la chandelle de Legree: rien de plus simple!

Ceci peut donner une idée des tours de toute façon que Cassy jouait à Legree. Il eût mieux aimé mettre sa main dans la gueule d'un lion que de faire une visite domiciliaire dans son grenier. La nuit, quand tout le monde dormait, Cassy transportait force provisions dans le grenier. Elle y fit passer une partie de sa garde-robe et de celle d'Emmeline. Tout était prêt: elle n'attendait plus qu'une occasion.

Au moyen de quelques cajoleries faites à Legree, et profitant d'un accès de bonne humeur, elle obtint de lui qu'il l'emmenât un jour à la ville voisine, située précisément sur le bord de la rivière Rouge. Douée d'une de ces mémoires prodigieuses qui daguerréotypent les lieux, elle nota toutes les particularités de la route et calcula le temps que l'on mettrait à la parcourir.

Le temps de l'exécution est arrivé: nos lecteurs seront peut-être curieux de jeter un coup d'oeil dans les coulisses, et de voir les préparatifs du coup d'état.

Le soir approche, Legree est absent: il est allé voir une de ses fermes. Depuis plusieurs jours Cassy s'est montrée envers lui d'une prévenance et d'une égalité d'humeur auxquelles il n'est pas accoutumé. Ils sont dans les meilleurs termes, du moins en apparence! Cassy est dans la chambre d'Emmeline: Emmeline est avec elle: elles préparent deux petits paquets.

— Ce sera suffisant, dit Cassy; votre chapeau et partons, il est temps.

— On peut encore nous voir!

— Eh! sans doute, répondit froidement Cassy; mais ne savez-vous pas que, de quelque façon qu'on s'y prenne, on aura toujours la chasse? Nous nous y prenons de la bonne façon. Nous sortirons par la porte de derrière et nous gagnerons le bas des quartiers... Sambo ou Quimbo nous verront, c'est sûr! ils nous donneront la chasse. Nous nous jetterons alors dans la savane; ils ne pourront nous suivre avant d'avoir donné l'alarme et mis les chiens sur nos traces... C'est du temps de gagné...

Tandis qu'ici ils crient et se bousculent, comme ils font toujours, vous et moi nous atteignons l'extrémité de la crique qui longe la maison; nous marchons dans l'eau jusqu'à la porte. Ceci mettra les chiens en défaut; dans l'eau ils perdront le flair. Ils quitteront tous la maison pour se mettre à nos trousses. Nous autres, alors, nous rentrons par la porte de derrière et nous grimpons au grenier, où j'ai préparé un bon lit dans une des grandes caisses. Il faudra rester quelque temps dans le grenier; car, voyez-vous, pour nous retrouver, il remuera ciel et terre! il mettra sur pied les plus malins surveillants des autres plantations; on fouillera jusqu'au plus petit coin de terre dans la savane... il se vante que personne ne peut lui échapper. Ainsi, vous voyez, il faudra le laisser chasser à coeur joie.

Quel beau plan! Cassy, il n'y avait que vous pour trouver cela!

Il n'y avait dans l'oeil de Cassy ni joie ni enthousiasme; mais il y avait la fermeté du désespoir.

Venez, dit-elle en prenant Emmeline par la main.

Les deux fugitives sortirent sans bruit de la maison, et, grâce aux ombres du soir déjà plus épaisses, elles purent pénétrer dans les quartiers.

Le croissant de la lune, posé comme un signet d'argent, à l'occident du ciel, retardait un peu l'approche de la nuit sombre. Au moment où elles touchaient à la lisière de la savane qui entourait la plantation comme un vaste cercle, elles entendirent, comme Cassy l'avait prédit, une voix qui les appelait: ce n'était pas la voix de Sambo, cependant; c'était celle de Legree, qui les poursuivait avec toutes les marques de la plus violente colère.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE de l'emploi dans un bureau, sténographie anglaise et française, ou ouvrage général de bureau. S'adresser à Boîte B, la "Liberté". Tf

ON REFAIT MATELAS, répare sommiers, travaux de tapisserie. On va chercher les marchandises et on les délivre. Western Mattress Co., 582, rue Burnell, Winnipeg. Tél. 29 764. 55p

MAISON A LOUER — Maison de 5 chambres, avec en plus chambre de toilette. Très chaude et à très bon marché. S'adresser à C.-A. Gareau, 533, rue Desmeurons, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Hôtel de campagne, 15 milles de Winnipeg, sur chemin gravelé, tables de billard, parloir pour crème à la glace, etc. Deux pompes à gazoline, réparations d'autos, pas d'opposition; très bonne localité. S'adresser à Wilfrid Rosin, Rosser, Man. 51p

ON DEMANDE une ménagère pour presbytère — si quelque personne d'expérience comme ménagère dans un presbytère désire s'occuper de cette fonction, bien vouloir communiquer, sans retard, avec M. l'abbé C. Poirier, curé de Wolseley, Sask. 52p

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood, Winnipeg, etc.

No 513, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Près écoles, couvent et collège. Beau lot. Bonne maison moderne, chauffage eau chaude; installation électrique pour poêle, etc. Six chambres et salle de bain. Une occasion à $4,200; $400 comptant, balance comme un loyer, 6%.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — Bonne maison moderne, 6 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. $4,000. $850 comptant, balance facile.

ACHETEZ sur rue pavée et sortez-vous de la boue.

C. BUFFET
Tél. 28 565 — 304, bloc McIntyre

LOTS A BATIR

BONNES OCCASIONS en lots à bâtir, avec 5 ans d'exemption de taxes pour nouvelles maisons. Choix complet. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 28 565.

FERMES A VENDRE

BRUXELLES, Man. — Belle ferme pour la culture dans ce beau district; 160 acres, 110 en culture, 85 en labour d'été. Très bonnes bâtisses. Environ $1,000 comptant, balance demi récolte 6%. S'adresser à C. Buffet, 304, bloc McIntyre. Tél. 28 565.

A LOUER

LOGEMENTS, 2 et 4 chambres, dans bloc Aulneau, 419, rue Aulneau, poêle électrique, buanderie et chauffage gratis. $20, $25 et $30.

LOGEMENTS modernes de 4 et 5 chambres, avec poêle électrique, dans le bloc Versailles ave. Provencher. $40.

C. BUFFET
Tél. 28 565 — 304, bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous le R. P. Joseph Allard, O.M.I., missionnaire du nord de la Colombie-Britannique. Le R. P. Allard est de retour d'un voyage en Europe; il avait été à Rome comme délégué de la province du Yukon, dans le diocèse de Mgr Bunoz. Il a bien voulu accepter d'adresser la parole à la grand'messe. Il nous a entretenus de son passage en Europe et de son voyage à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Il eut l'avantage d'avoir une entrevue avec l'amie intime de Bernadette Soubirous, la voyante de la Vierge, qui l'entretint de son amie, morte en odeur de sainteté. Puis il passa à ses missions du Yukon, nous faisant l'histoire des premiers mineurs de ce pays et des misères des premiers missionnaires de ces contrées incultes. Ils ne sont que douze Oblats dans ce pays de glace et de neige. Aussi demande-t-il du secours religieux, des prêtres dévoués qui désirent se sacrifier pour l'évangélisation de ces régions lointaines. Nos bons vœux l'accompagnent.

• • •

Aurons-nous une cour de tennis cette année? La température ne s'y prête pas beaucoup. Et puis, la construction commencée couvre beaucoup de terrain. Cependant espérons qu'il se fera quelque chose dans un avenir prochain, afin d'amuser et de garder nos jeunes. Il faut faire des sacrifices, et qui doit faire des sacrifices?

• • •

Jeudi prochain, fête de l'Ascension, nos petits au nombre de 24, feront leur première communion. Nous sollicitons pour ces chers petits les prières des parents et de tous ceux qui s'intéressent à l'enfance.

WINNIPEG

La décoration des tombes

La parade militaire et la cérémonie de la décoration des tombes ont eu lieu dimanche à Winnipeg avec son succès habituel, en dépit de la température peu favorable. Le défilé a duré trois quarts d'heure. Des détachements se sont rendus dans les différents cimetières de la ville et de la banlieue.

Les réservistes français n'ont pas été les moins remarqués dans la parade. Au cimetière de Saint-Boniface, l'agent consulaire de France, M. J.-H. Bourgouin, et le maire Swain leur ont adressé la parole. M. V. Michel, président des réservistes, a répondu. M. Bourgouin, M. Swain et Mme Moissan, présidente des dames auxiliaires, ont déposé des fleurs au pied du monument aux soldats français et les vingt-deux tombes des victimes de la guerre ont été décorées.

M. J. Bruhnes à Winnipeg

M. Jean Bruhnes, professeur de géographie humaine au Collège de France, qui visite en ce moment l'Ouest en compagnie de sa fille, Mlle Marielle-Jean Bruhnes, a passé à Winnipeg les journées de samedi et dimanche. Venus par le Trans-Canada du Pacifique Canadien, les distingués voyageurs ont visité le "Grain Exchange" et le Collège d'Agriculture, poussant une pointe jusqu'à Saint-Norbert. Ils étaient accompagnés de M. P.-E. Gingras, représentant du Pacifique Canadien, et de M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education. Dimanche, ils ont assisté à la grand'messe au Sacré-Coeur et ont eu le plaisir de rencontrer le R. P. Allard, O.M.I., missionnaire du Yukon.

A son retour de l'Ouest, le 17 juin, M. Jean Bruhnes sera reçu à Winnipeg par le Club de la Pensée française.

En l'honneur du bienheureux André Fournet

Triduum solennel en l'honneur du Bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix, célébré à Winnipeg, dans l'église du St-Rosaire, coin Sherbrooke et Bannatyne, les 3, 4 et 5 juin.

Vendredi 3 juin

A 9 h. 30: Grand'messe solennelle. Vénération de la relique du Bienheureux.

A 7 h. 30 du soir: Chant d'un cantique. Panégyrique du Bienheureux. Salut solennel du Saint-Sacrement. Vénération de la relique.

Samedi 4 juin

A 9 h. 30 du matin: Grand'messe solennelle. Vénérable de la relique.

A 7 h. 30 du soir: Chant d'un cantique. Panégyrique du Bienheureux. Salut solennel du Saint-Sacrement. Vénération de la relique.

Dimanche 5 juin

A 9 h. 30 du matin: Messe de communion.

A 11 h.: Grand'messe solennelle. Sermon. Vénération de la relique.

A 7 h. 30 du soir: Chant d'un cantique. Panégyrique du Bienheureux. Procession en l'honneur du Bienheureux. Salut du Saint-Sacremnt. "Te Deum".

Réception en l'honneur de Mlle Simone Landry

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a donné une réception lundi, chez Mme P.-A. Talbot, en l'honneur de Mlle Simone Landry. Mme A.-E. Moissan, présidente de la Fédération, recevait avec Mme Talbot.

La table était joliment décorée de bougies jaunes et de roses. Pendant la première heure, le thé fut servi par Mmes J.-H. Fournier et J.-M. de la Giclais. Mmes James McKenty et H. Cottingham ont servi de 5 à 6 heures.

Mlle Simone Landry était accompagnée de sa mère Mme A. Landry, de Mère Provinciale Valérie Saint-Jean et de Mère Supérieure de Saint-Adolphe. Etaient présentes:

Mme John Bracken, Mme E. Fletcher, Mme Bruce Campbell, Mme E.-A. Hoey, Mme Watson Fournier, Mme C. Boswell, Mme G. Swan, Mme S.-L.-O. Noël, Mme Emile Prendergast, Mme Noël Bernier, Mme Kate Tremblay, Mme Jos. Bernier, Mme J.-P. Tremblay, Mme A.-J.-H. Dubuc, Mme A.-C. Duguet (Québec), Mme J.-H.-N. Leveillé, Mme Alp. Lemay, Mme A. Manseau, Mme G.-A. Gingras, Mme N.-A. Laurendeau, Mme F.-A. Gingras, Mme G. Derrington, Mme Aimé Bénard, Mme A. Chaput, Mme Berthe de Denus, Mme J.-A. Lavoie, Mme L.-A. Goyette, Mme J. Keit, Mme F.-L. Carroll, Mme R. Adams, Mme Horace Chevrier, Mme E.-J. Jarjour, Mme J.-E. Bourgouin, Mme W.-R. Head, Mme A.-J. Pétrin, Mme C.-A. Landry, Mme E. Bouveron, Mme P. L'Heureux, Mme G.-M. Laflèche, Mme D.-J. Léger, Mme B. Molloy, Mme M. Doiron, Mme J.-M. Picard, Mme J.-A. Rhéaume, Mme J.-A. Desjardins, Mme E. Etsell, Mme Eva Chauvière, Mme E. Blanchard, Mme Dr E. Laberge, Mme E. Guilbault, Mme J.-C. Davis, Mme J.-L. Leduc, Mlle Letitia Germain, Mlle F. Chénier, Mlle J. Chénier, Mlle A.-M. Trudel, Mlle Yvonne Thibault, Mlle Aurore Gervais, Mlle Yvonne Pacaud, Mlle Raymonde Fournier, Mlle Alma Fournier, Mlle Roberta Carroll, Mlle Madeleine Talbot, Mlle Irène Guilbert, Mlle Evangeline Léger, Mlle Paule Saint-Amant.

Un banquet pittoresque à Winnipeg

L'Association des "Amis de Riel", de Winnipeg, a décidé de faire rencontrer aux excursionnistes de la "Liaison française" un groupe de partisans et de contemporains du fameux chef métis. Cette rencontre aura lieu au retour de la côte du Pacifique, où la Liaison française doit se rendre par train spécial du chemin de fer National du Canada. Un banquet sera offert aux voyageurs et aux chefs des métis à l'hôtel Fort Garry, sur le lieu même où commanda Riel pendant plusieurs mois.

On sait en effet qu'après l'achat des territoires du Nord-Ouest, la Compagnie de la Baie d'Hudson ayant refusé de continuer à les administrer, le gouvernement dut attendre sept ou huit mois avant de les doter d'une administration et que pendant ce laps de temps Riel fut le chef provisoire de cette immense région, avec résidence à Winnipeg.

Le banquet, qui sera donné le 13 juillet au Fort Garry, est organisé par MM. Guillaume Charette, ancien agent du gouvernement canadien aux Etats-Unis et Métis véteran de la grande guerre, Roger et Maurice Goulet, Donatien Frémont. Il réunira les Métis du Manitoba et des autres provinces.

L'Association des "Amis de Riel" s'occupe en ce moment d'écrire la véridique histoire de Riel.

Winnipeg aura un musée historique

Grâce aux efforts de la section des jeunes de la Chambre de Commerce de Winnipeg, un espace sera réservé dans le palais législatif pour un musée où seront conservées les reliques historiques du Manitoba. Il sera situé dans la salle de réception du second étage et l'inauguration en aura lieu le 1er juillet, à l'occasion des fêtes de la Confédération.

Cercle Loyola

Le Cercle dramatique Loyola, de l'église Saint-Ignace de Winnipeg, a donné, le 17 et le 18 mai, dans la salle de théâtre de l'Académie Sainte-Marie, la charmante comédie de "Daddy Long Legs". On peut dire que les acteurs s'étaient surpassés, car, en toute sincérité, c'était une des meilleures représentations d'amateurs à laquelle nous ayons eu le plaisir d'assister.

Le rôle principal de l'orpheline Juddy Abbott fut rendu à la perfection par Mlle Yolande de la Giclais qui, avec un naturel charmant, a su passer de la tristesse et des sanglots à cette joie de vivre innée dans le coeur de l'enfant. Mlle Constance McKenty fut une très amusante Mrs. Lippett et M. W. Osler un jeune premier tout à fait moderne et drôle.

M. L.-D. O'Tool mérite tous les compliments du public, non seulement comme directeur dramatique du cercle, mais aussi pour la façon charmante avec laquelle il a rendu le rôle de Daddy Longlegs. Tous les artistes méritent des félicitations et nous espérons que le Cercle Loyola nous fera encore passer de bonnes soirées la saison prochaine.

Winnipeg est toujours la troisième ville du Canada

Contrairement à la prétention d'une ville de la côte du Pacifique, Winnipeg garde sa position de troisième ville du Canada, d'après les chiffres fournis par la Chambre de Commerce de cette ville.

La population de Winnipeg, y compris la banlieue, d'après le bottin d'Henderson, est de 294,646. Montréal a un million d'habitants et Toronto 750 000.

Les registres de l'hôtel de ville donnent à Winnipeg une population de 198,932 dans les limites de la ville, soit une augmentation de 7,000 depuis le commencement de 1926.

Vancouver, la quatrième ville du Canada, compte 136,753 habitants et 255 avec sa banlieue.

A Winnipeg, le nombre des écoliers à la fin de 1926 était de 38,466; à Vancouver, il était de 21,601.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Le Confort sur les Trains

Les trains modernes offrent aux voyageurs un confort, un luxe même, qui auraient fait rêver, il y a un demi-siècle. Aujourd'hui, en chemin de fer, grâce aux perfectionnements apportés dans l'aménagement intérieur des wagons, on dort sur des lits aussi moelleux et l'on mange avec les mêmes raffinements que dans les plus luxueux hôtels. Les wagons-restaurants du Pacifique Canadien, particulièrement, se sont acquis une réputation exceptionnelle auprès du public voyageur. Le service et la cuisine sont cités comme la perfection même. Les excursionnistes de l'Université de Montréal, qui vivront pendant trois semaines sur un train du Pacifique Canadien, lors de leur randonnée à la Côte du Pacifique, du 9 au 30 juillet prochain, auront tout le temps de s'en rendre compte, et nul doute qu'ils reviendront enthousiasmés, tout comme ceux qui ont fait les deux précédents voyages organisés sous les auspices de l'Université.